

1

AMICALE UBAYENNE DES CHASSEURS ALPINS



Août 1914
et
l'Ubaye en Guerre

Indications de service.

MODÈLE N° 2.

Timbre à date.
MARCELOMME
ALPES
14-8

TÉLÉGRAMME OFFICIEL.

(1) Adresse du destinataire.

Le Ministre de la Guerre à Monsieur (1)
le Sous-Préfet de Barcelonnette

Texte du télégramme.

Ordre de mobilisation générale.

Le premier jour de la mobilisation est le
dimanche deux août

RECOMMANDATION EXPRESSE.

Au reçu du présent télégramme, le destinataire doit en accuser réception par la poste, au général commandant le *14^e* corps d'armée à *Gon* en reproduisant textuellement l'ordre reçu, et en indiquant l'heure de sa remise.

1905-18-1905.

OBSERVATION. — Le modèle n° 2 est destiné aux commandants de brigades de gendarmerie, aux autorités militaires et maritimes et aux autorités civiles autres que les maires.

3

DERNIÈRE HEURE

Samedi soir, à 5 heures, au moment où nous mettions sous presse, le télégramme suivant parvenait à la Mairie de Barcelonnette :

Télégramme du Ministre de la Guerre au Maire de Barcelonnette.

MOBILISATION GÉNÉRALE. LE PREMIER JOUR DE LA MOBILISATION EST LE DIMANCHE 2 AOUT.

Les réservistes et territoriaux devront se tenir prêts à partir et à se mettre en route après avoir pris connaissance des affiches de mobilisation qui seront placardées par la gendarmerie.

... d'un peuple. Nous sommes arrivés à un stade de l'évolution humaine où toute conquête est nécessairement condamnée à demeurer une entreprise vaine se traduisant dans la pratique par un bénéfice comparable à celui qui pourrait résulter, pour les Londoniens, de l'annexion du comté de Hartford à la Cité de Londres, ou, pour les Parisiens, de l'annexion des communes suburbaines à la capitale.

M. Norman Angell avait-il tort ? Non certes. Car il est incontestable que la richesse reposant à notre époque sur le crédit et la foi des contrats commerciaux, tout conquérant se trouve désormais tenu sous peine de consommer sa propre ruine, de respecter la propriété de l'ennemi, et de se priver ainsi du profit que, naguère, il pouvait tirer de sa victoire.

Et pourtant qui donc est le premier, en présence des événements dont nous sommes témoins, que M. Norman Angell avait raison ? Est-ce qu'ils ne démontrent pas que la « grande illusion », c'est de croire que les chancelleries — même celles où l'esprit moderne a pu le moins aisément pénétrer — soient aptes à demander à l'observation l'inspiration de leur politique ? Est-

JOURNAL DE BARCELONNETTE

ORGANE RÉPUBLICAIN DE L'ARRONDISSEMENT
PARAISANT LE DIMANCHE

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
La RÉDACTION, les ABONNEMENTS et les ANNONCES
au bureau du Journal, RUE MANUEL

Les insertions seront rigoureusement refusées à partir du Vendredi à midi
Les lettres non affranchies sont refusées; les manuscrits ne sont pas rendus.

ANNONCES

Judiciaires, la ligne ou son espace	0 20
Commerciales	0 25
Réclames	0 30
Fait divers	1 00

ILLUSION

ce qu'ils ne démontrent pas que la « grande illusion » n'est de croire que les passions, les préjugés et les haines peuvent céder davantage, chez les peuples — même chez ceux qui ont le moins évolué — à la claire vision des intérêts ?

Si le sentiment des réalités pouvait guider les hommes, il y aurait moins de source de conflits dans les malentendus qui éclatent entre les membres d'une même famille, moins d'hostilité dans la concurrence que se font les individus d'une même profession, d'un même milieu social et certainement aussi moins d'âpreté dans les luttes que se livrent les partis.

Quand on voit tant d'esprits éclairés se dépenser en pure perte, tant d'activités réfléchies user leur énergie à paralyser celle des autres, tant de braves gens se heurter sans motif, au risque de s'infliger les pires douleurs, comment peut-on espérer que des gouvernements, tous imbus d'idées d'un autre âge, et des peuples, nés d'hier à la vie publique, puissent avoir la sagesse de subordonner toujours leurs actes aux conseils de la raison ?

Il est entendu que la guerre est une folie. Mais n'est-ce pas également une folie de s'entre-déchirer pour des compétitions d'ordre électoral, d'accumuler des ruines pour des rivalités de fondes commerciales ou de fautes de gestion, de se heurter pour des revendications de salaires ? Et, quand on voit tant d'hommes intelligents se sacrifier à de vaines ambitions ou à un inutile orgueil, comment pouvons-nous nous empêcher de nous demander, pour le bien de tous, s'il n'y a pas une plus grande peut-être encore, — et plus grave aussi — c'est de se laisser de l'espoir que le sentiment de la justice, le sentiment de la dignité, le sentiment de la solidarité, et des peuples pour rendre la guerre impossible.

Si la rupture qui vient de se produire entre l'Autriche et la Serbie ne doit pas avoir d'autres consé-

dépendre leur avenir du sort d'une bataille rangée ? L'erreur, la grande erreur, quand on veut juger de ces choses, c'est d'imaginer que ce qui nous retient dans certains cas, devant certaines éventualités, doit nécessairement retenir les autres.

La France a connu l'adversité. Elle a appris, à ses dépens, ce qu'il en peut coûter à une grande nation, même quand la victoire lui a souvent souri, même quand elle a derrière elle le plus noble héritage de gloire qu'un peuple puisse souhaiter, de livrer ses destinées au hasard d'opérations militaires témérairement engagées.

Est-on bien sûr que, sans 1870, nous n'envisagerions pas certaines perspectives avec plus d'insouciance ? Et peut-on bien affirmer que d'autres, qui n'ont connu que le succès, sont au même degré prêts à se disposer à les envisager du même point de vue ?

Que pouvons-nous du reste comprendre à la mentalité d'une diplomatie comme la diplomatie autrichienne ?

Les intérêts dynastiques n'existent plus depuis longtemps pour nous. Les querelles de races, nous ont toujours été, heureusement, épargnées.

Allons-nous imaginer que ces intérêts, que ces querelles n'existent pas ailleurs ? Et allons-nous avoir la naïveté de penser qu'ils n'y peuvent pas déterminer une action politique ou des mouvements d'opinion dont on ne trouverait pas, mais — et c'est là le point de vue — une partie chez nous ?

Oui, certes, la guerre à bénéfices, la guerre à profits certains ou probables, est une grande folie. Mais n'est-ce pas ce qui en fait une plus grande peut-être encore, — et plus grave aussi — c'est de se laisser de l'espoir que le sentiment de la justice, le sentiment de la dignité, le sentiment de la solidarité, et des peuples pour rendre la guerre impossible.

Si la rupture qui vient de se produire entre l'Autriche et la Serbie ne doit pas avoir d'autres consé-

quences que de nous en convaincre, il n'y aura pas lieu de regretter la panique qu'elle a déchaînée. Car, après cette triste et douloureuse expérience, on ne pourra plus faire dévier sur le terrain des polémiques de parti des questions d'organisation militaire qui y sont tout à fait étrangères.

C'est du moins, à mon sens, la seule leçon qu'il y ait à tirer des événements actuels, puisque nous ne pouvons sans témérité en prévoir l'issue et que le vieil adage *si vis pacem para bellum* reste obligatoirement, hélas ! la devise de tous ceux qui entendent servir la grande cause de la paix européenne d'où dépend tout le progrès politique, économique et social de l'humanité.

André HONNO RAT.

M. POINCARÉ

renonce à son voyage dans les Alpes

La situation extérieure nécessitant sa présence à Paris, le Président de la République se trouve dans l'obligation de renoncer au voyage projeté dans les Alpes.

Comment nous à la veille

Guerre Européenne ?

L'Autriche en guerre contre la Serbie — l'Autriche en guerre contre la Serbie — l'Autriche en guerre contre la Serbie — l'histoire du conflit. — Ses conséquences.

Si nous nous sommes trouvés à la veille d'une guerre, nous nous sommes trouvés à la veille d'une guerre aux prises ? Cette question qui a fait sourire, il y a seulement quelques jours, est devenue tout à coup une question grave. Et d'une gravité toute particulière. Et d'une gravité toute particulière. Et d'une gravité toute particulière.

D'où vient donc cette menace qui s'est si soudainement abattue sur nous ? Tout simplement de ce qu'il

La situation internationale oblige le Président Poincaré à annuler son voyage en Ubaye



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche 2 Août 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l'ARMÉE DE MER y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre,



Le Ministre de la Marine,



Arrivée du télégramme au 157^e RI

DATES.

1^{er} août 1914

(1^{er} B. ou 1^{er} et 8^{es} cis
et ci-HQ)

HISTORIQUE DES FAITS.

Le télégramme de mobilisation Général a été
signifié à 17^h 10. Le 1^{er} Bataillon
Cis et la C. H. R. (1^{er} échelon) partent
après font étape à Espinasse au il arrivent le 2
août à 3^h ou matin. Il quitte Espinasse le 2
à 3 heures de l'après-midi et se porte sur le
Lauzet au il cantonne.



Le 1^{er} août à Barcelonnette

Le 1^{er} Août 1914. La Serbie vient de recevoir de l'Autriche la déclaration de guerre. C'est l'allumette qui va tout embraser. Le 1^{er} août la mobilisation générale des armées de terre et de mer est ordonnée dans la France entière; à 4^h 1/2 du soir les affiches sont apposées sur nos murs et le tambour municipal l'annonce aux habitants de la ville. Branle-bas général. Tout est en mouvement, tout est réquisitionné, tout part.

427.

Autos et camions se remplissent de mobilisés qui marchent vers Gap, ou Trunières, ou Tournoux. L'émoi est à son comble, mais l'ensemble est d'une grandeur inattendue. C'est le sentiment du devoir, la confiance en la victoire, et par-dessus tout l'union de tous pour la cause de la France qui est celle de la justice et du droit contre la brutalité et l'insolence.

Ce samedi 1^{er} août était la veille de la solennité de notre fête patronale de S. Pierre-ès-liens. Quelle fête ! Le soir c'est coutume de chanter les 1^{res} Vêpres solennelles. On n'en a pas la force. Un peu de chapelut, un peu de prière, la bénédiction et tout fut dit. La nuit vient. Qui dort ? ... Les autos vont et viennent continuellement : leur tapage et leur cornement ne ralentit point. Beaucoup de mobilisés partent à pied et l'empressement est général. On accepte la guerre défensive — Le jour se lève. Les messes se disent, l'indulgence de S. François d'Assise est gagnée par beaucoup de fidèles ... Notre cher confrère, M. l'abbé Proal, compris dans la mobilisation part sur un camion, comme tant d'autres.

Point de déclaration de guerre jusque-là ... chacun regarde du côté de l'Italie.

La mobilisation en Ubaye (2287 hommes) et à Barcelonnette (350 hommes)

La mobilisation a atteint tous les hommes de 20 à 48 ans. Barcelonnette en a environ 350. Les réquisitions portent sur tous chevaux, mulets, charrettes, autos, chauffeurs, harnais, etc. Les hommes âgés sont tenus à la disposition du génie ou de la guerre pour tous travaux requis pour la défense du Pays. Les travaux s'arrêtent, les chantiers se ferment, ceux-ci vont devenir impossibles et l'on regarde les moissons non achevées et combien de prairies et autres produits agricoles et tant d'intérêts divers qui vont tomber dans l'abandon, conséquences d'une mobilisation prévue comme les éléments d'un rêve et cepeut devenue réelle.

9

Classe de recrutement 1895 - 1 -

N° 93

Numéro matricule 382

de la Nomenclature spéciale.

FASCICULE DE MOBILISATION

(Modèle A 1.)

Corps d'armée.
Subdivision de

GAP

Classe 1895

NUMERO
au Contrôle spécial :

60

Nom . .

Ange

Prénoms :

Denis, Joseph

Grade : (1)

2^e surair en bois

domicilié à

Barcelonnette, place du Grand

canton de

dit

Département de

Basses Alpes

(2)

1^{er} Groupe Territorial du
11^e Rég^t d'Art^{ie} à pied

Stationnée (3)

TOURNOUX

Numéro au répertoire du corps :

9186

° Bataillon.

° Compagnie.

° Escadron.

5 ° Batterie.

VOIR L'ORDRE DE ROUTE PAGE 3 DU PRÉSENT FASCICULE.

Voir les renvois au verso.

ORDRE DE ROUTE

POUR LE CAS DE MOBILISATION.

En cas de mobilisation portée à la connaissance des populations par voie d'affiches ou de publication sur la voie publique, le porteur du présent ordre se mettra en route sans attendre aucune notification individuelle et en se conformant aux prescriptions suivantes :

Ce militaire ne fera pas usage du chemin de fer :

Il emportera de chez lui des vivres pour un jour.

Il se présentera, porteur du présent titre, à (4)

TOURNOUX fort moyen
le (5) deuxième jour de la mobilisation avant dix heures du matin

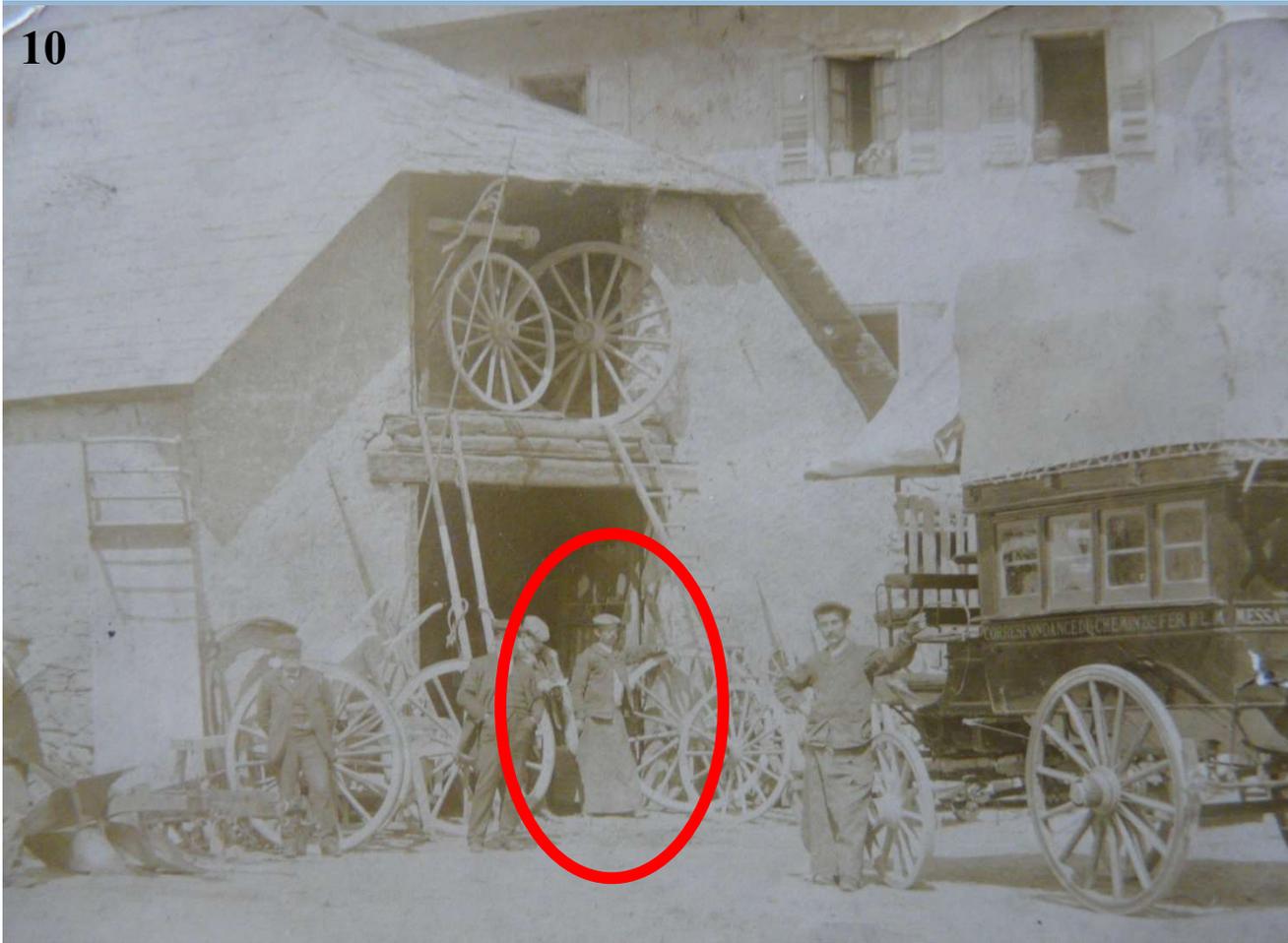
Il aura droit au logement dans les localités suivantes :

Le Commandant du Bureau de recrutement,



Handwritten signature: J. Gammah

10



**L'atelier de Joseph Ange,
place du Gravier**



La mobilisation racontée à Rioclar

guerre. Comme on le verra, il fut considérable : 82 mobilisés dont plusieurs pères de famille, durent répondre successivement à la voix du devoir. Sur ce nombre, dix-sept ont payé de leur vie, leur dévouement à la patrie.

La terrible affiche annonçant la mobilisation fut apposée sur les murs de l'église vers les 5 heures du soir. Etant donné l'éloignement des habitations, la grave nouvelle mit un certain temps à se répandre. À 10 h. du soir, MM. R. Maurin, maire et A. Berlie, curé, mettaient les cloches en branle pour l'annoncer aux hameaux reculés. Le lendemain, premier jour de la mobilisation, un certain nombre de jeunes gens durent rejoindre leur dépôt (1). Les départs se succédèrent pendant une semaine environ, faisant de grands vides dans les familles : quarante hommes valides faisaient défaut pour les travaux des champs (2).

les mobilisés en Ubaye

La population en Ubaye en 1914 : environ 12 000 habitants dont environ 5 400 hommes (*En France , les hommes représentent 48% de la population*).

Un document aux Archives de Digne indique que 2 287 hommes sont mobilisés dans 20 communes dont les communes d'Allos et Ubaye.

Dans les Basses-Alpes, on estime qu'environ 30 000 hommes ont été touchés par la mobilisation.

Répartition des mobilisés :

Armée d'active = jeunes gens de 20 à 23 ans. Durée du service militaire = 3 ans.

Armée de réserve = rappelés de 24 à 33 ans

Armée territoriale = réservistes âgés de 34 à 39 ans

Réserve de l'armée territoriale = réservistes territoriaux âgés de 40 à 45 ans.

La mobilisation en France

880 000 hommes composent l'active.

2 200 000 hommes de la réserve de 24 à 34 ans vont les renforcer.

Puis 700 000 hommes, âgés de 35 à 48 ans vont rejoindre les régiments territoriaux qu'on nommait les « pépères »

Et 71 000 volontaires s'engagent.

14

2 août à Paris, on se presse autour des affiches de mobilisation.



15

Le patriotisme s'affiche dans les rues de Paris.



Un groupe de mobilisés dans les rues de Paris

16 La foule parisienne escortant des mobilisés à la gare de l'Est.





Toujours à la gare de l'Est.



Réquisitions des véhicules et des autobus



Réquisition des chevaux à Paris



Réquisition des chevaux

21

**Rassemblement patriotique
devant la statue de Strasbourg, place de la Concorde.**



Saccage de commerces allemands



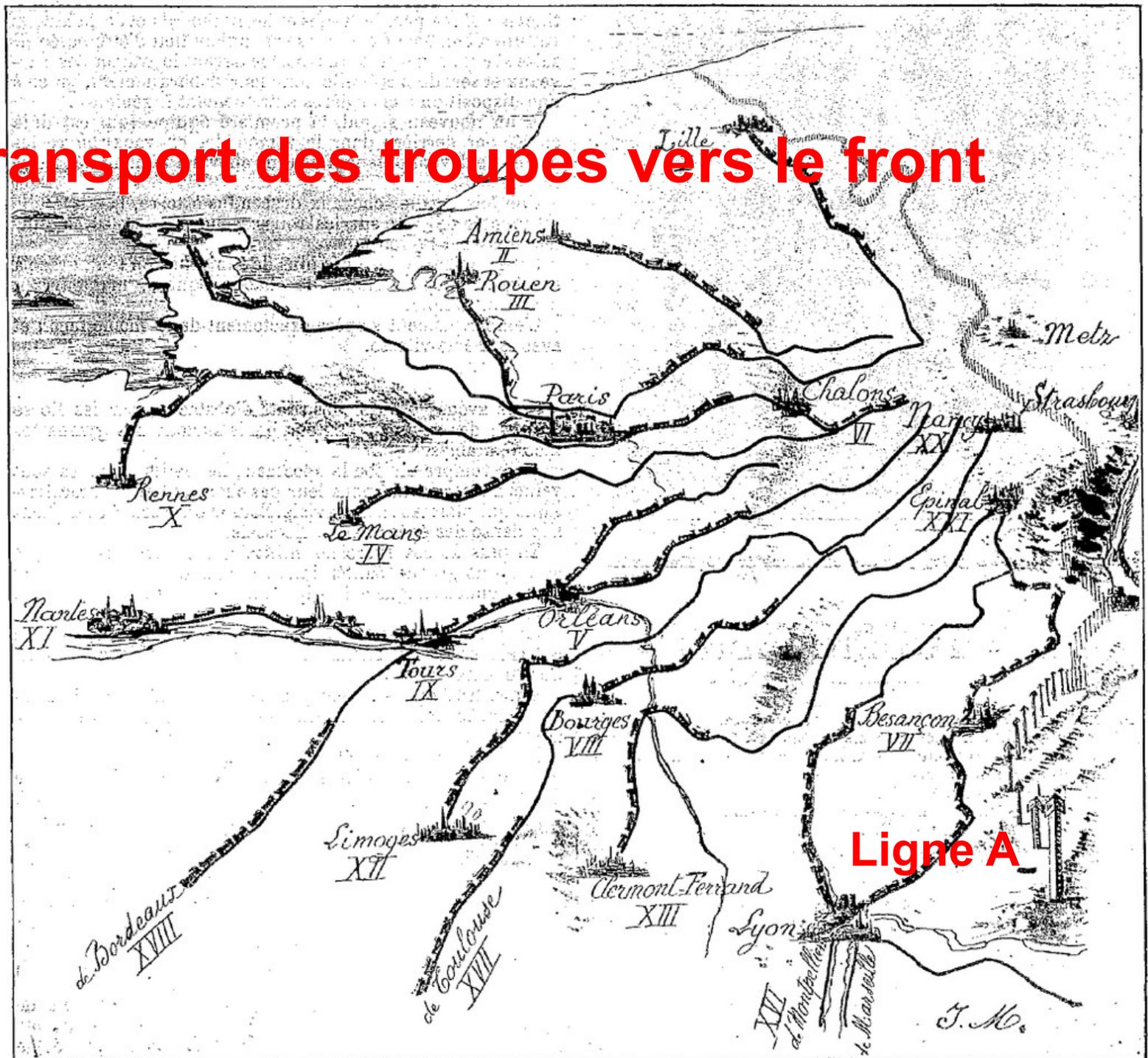
Transport des troupes vers le front

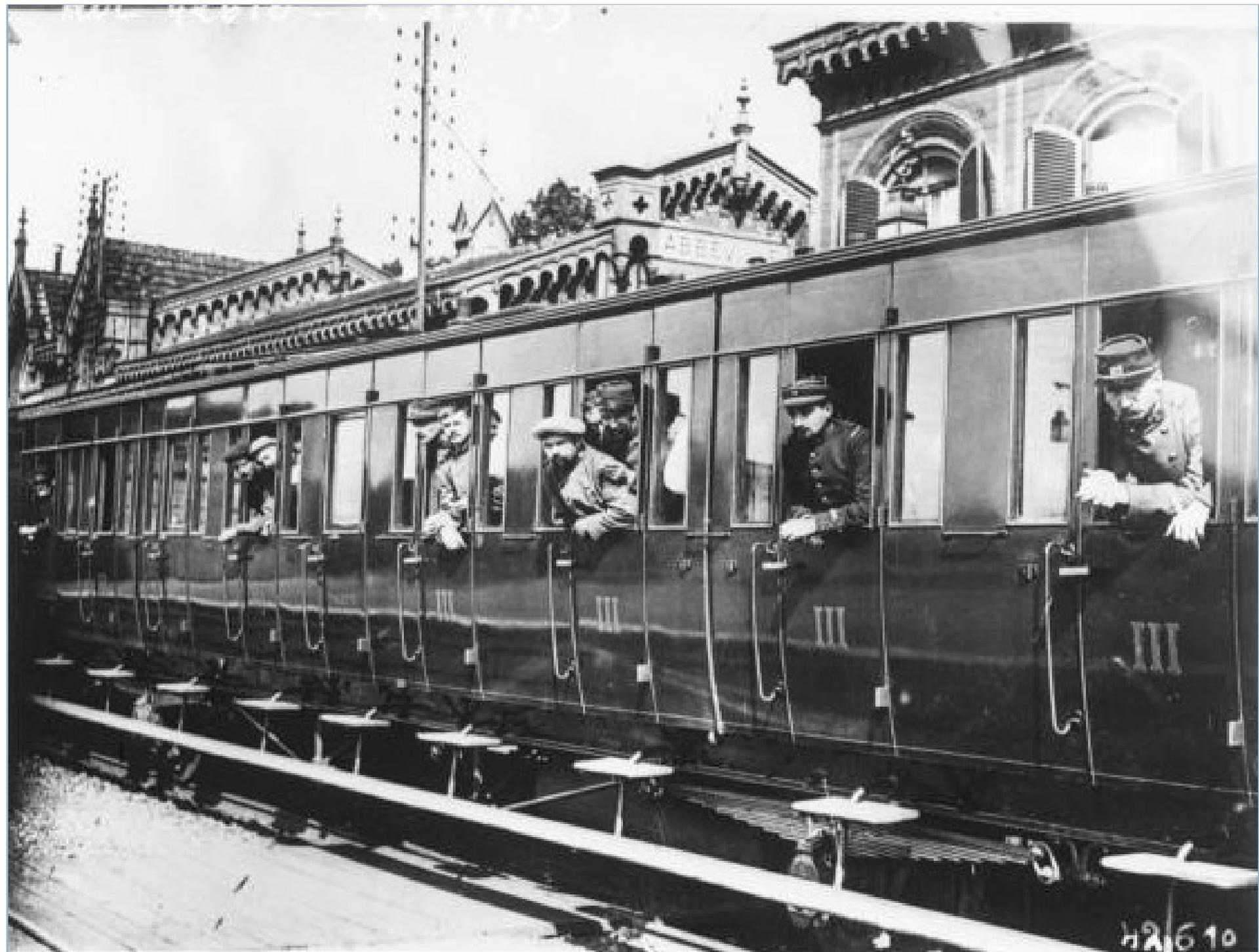
C'est un chassé-croisé de 10 000 trains qui sont nécessaires pour le transport des mobilisés vers les dépôts des régiments entre le 2 et le 8 août 1914.

Et pour transporter près de 3 000 000 combattants à partir du 10 août vers le front, 12 000 trains sont nécessaires.

Un exemple : il faut 117 trains pour transporter un corps d'armée et 4 000 wagons.

Le transport des troupes vers le front





Un rappel sur la composition des unités

Une armée = 5 CA, soit 122 800 hommes.

Un corps d'armée = 2 divisions, c'est 24 576 hommes.

Une division = deux brigades, c'est 12 288 hommes.

Une brigade = deux régiments, c'est 6144 hommes.

Un régiment, = 3 bataillons, c'est 3 072 hommes.

Un bataillon = 4 compagnies, c'est 1 024 hommes.

Une compagnie = 2 pelotons à 2 sections = 4 sections, c'est 256 hommes.

Une section = 2 demies-sections à 2 escouades = 4 escouades, c'est 34 hommes.

Une escouade, c'est 16 hommes commandée par un caporal.

Lettre du 2 août 1914 du commissaire de Vienne au Directeur de la Sûreté

M. le Ministre
 Le 2 août 1914
 VIENNE
 n° 334
 Au sujet de la
 mobilisation

Le Commissaire Spécial à l'honneur
 le Directeur de la Sûreté Générale.

J'ai l'honneur de vous rendre compte
 que, depuis l'ordre de la mobilisation
 générale jusqu'à ce matin dix heures,
 quatre vingt trains de montée et de
 descente transportant des réservistes ont
 traversé la gare de Vienne.

Les trains passent sans discontinuer et je n'ai
 aucun accident ni incident à vous signaler.
 La mobilisation s'effectue dans de bonnes
 conditions et le moral des troupes est excellent.
 C'est au effet au chant de la Marseillaise et
 aux cris de "Vive la France" que les réservistes
 vont rejoindre leur corps.

Malgré, sont arrivés près de dix mille réservistes.
 L'animation en ville est très grande, mais tout
 se passe dans le calme le plus parfait.
 L'attitude de la population est vraiment digne
 et fière. Tous les coeurs vibrent à l'union
 et un grand mouvement patriotique règne dans
 toutes les classes de la société.

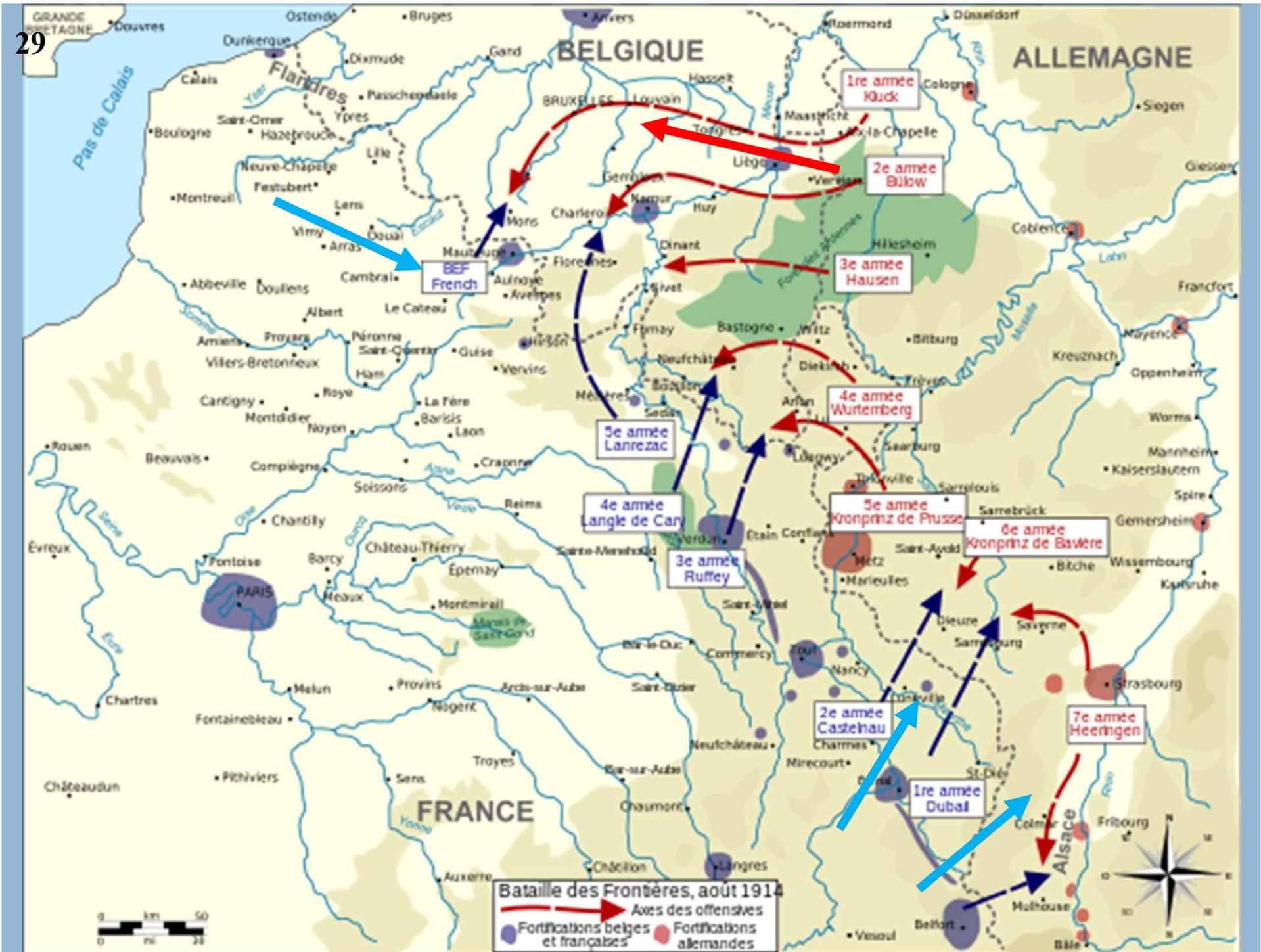
La mobilisation a, pour ainsi dire, fait
 disparaître toute distance sociale entre les
 divers peuples et a créé un lieu de grande
 sympathie entre tous les habitants.

Le Commissaire Spécial

5
 Archives Nationales
 SERVICE DES CLASSES
 Commissariat Spécial
 470

Concentration initiale des Armées





**Le caporal Jules Peugeot
du 44^e régiment d'infanterie
est le premier tué au combat
le 2 août 1914
à Jonchery
(Territoire de Belfort).**

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **PEUGEOT**

Prénoms **Jules André**

Grade **Caporal**

Corps **44^e R. Infanterie**

N^o **777** au Corps. Cl. **1913**

Matricule **578** au Recrutement **Belfort**

Mort pour la France le **2 août 1914**

Jonchery (Territoire de Belfort)

Genre de mort **tué d'un coup**
Jonchery (Territoire de Belfort)

Né le **17 avril 1892**

Jeufret Département **Doubs**

Arr. municipal (p^r Paris et Lyon) _____
à défaut rue et N^o _____

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____

Cette partie n'est pas à remplir par la D. M. C.

Acte de jugement émanant le **2 janvier 1916**
à Lac ou Villers (Doubs)

N^o du registre d'état civil _____

209-708-1922. [26434]

De 1888 à 1913, deux bataillons du 157^e Ri à Lyon et deux autres en Ubaye



33

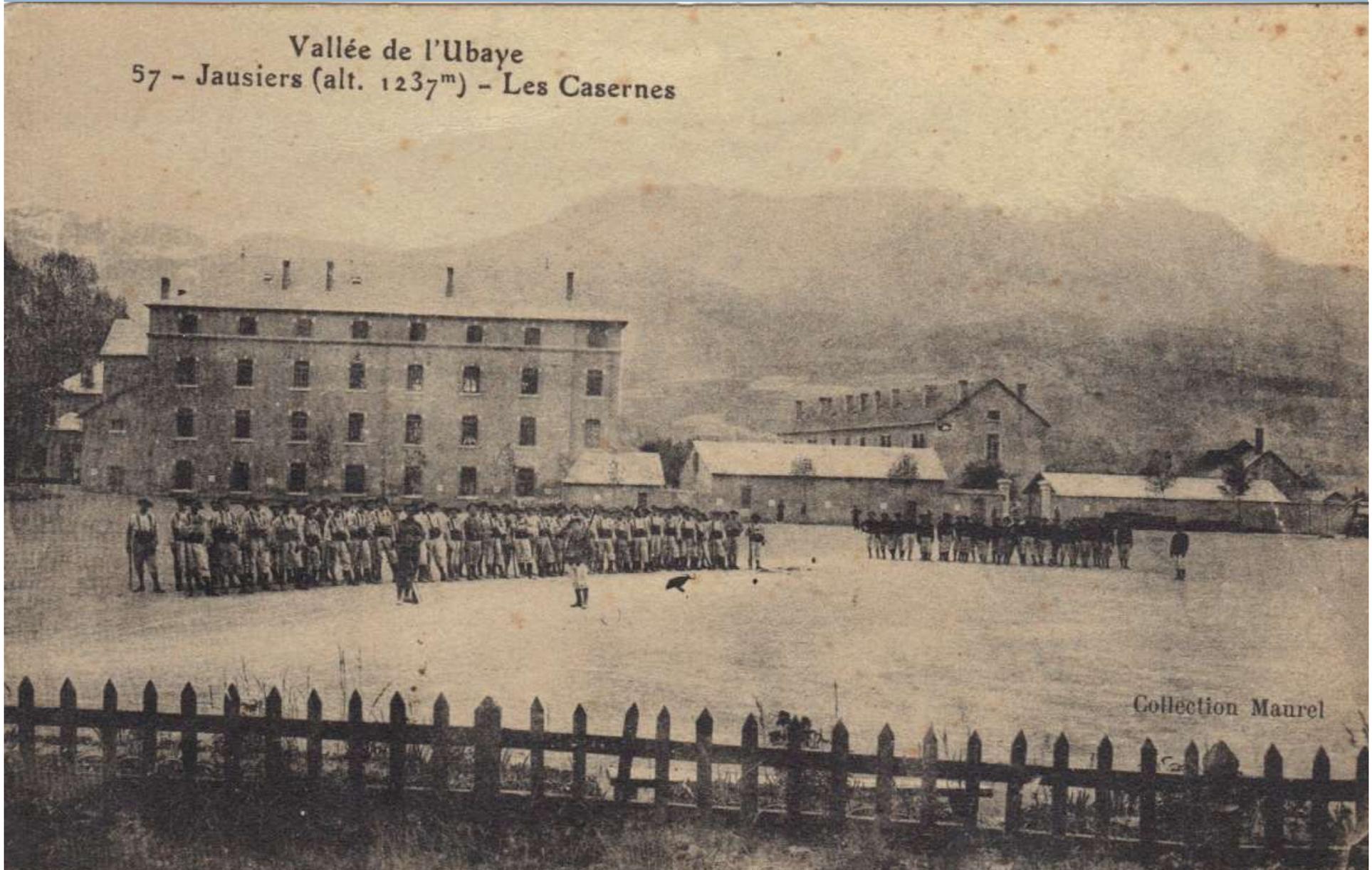
1. - Arrivée du 157^{me} de ligne aux nouvelles casernes de BARCELONNETTE le 10 septembre



Installé dans les casernes Haxo en septembre 1913

A Jausiers

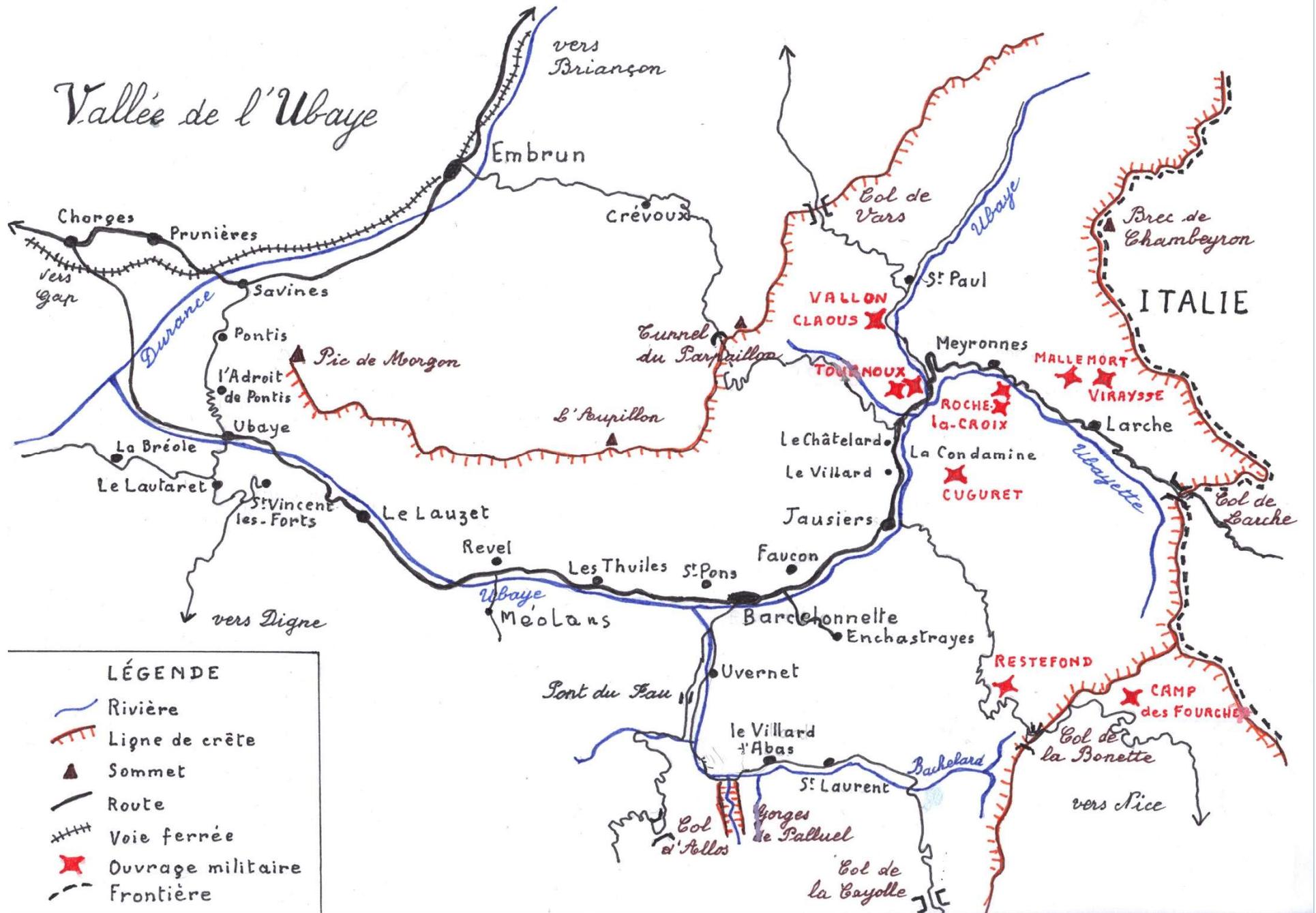
Vallée de l'Ubaye
57 - Jausiers (alt. 1237^m) - Les Casernes



Collection Maurel

A la batterie de Cuguret,
en compagnie d'artilleurs du 11^e régiment d'artillerie.







Le caporal Albert Gilly alors qu'il faisait son service militaire au 140^e RI en 1910 à Valence.

Mobilisé le 2 août 1914, il rejoint le **157^e RI** à Tournoux.

Le 6 août, il est à Meyronnes.

Mezonnès le 6 août 1914

Mon cher Paul,

J'ai reçu avant hier une lettre de
Mumman et hier une carte. Ils vont
tout bien. Quant à moi il en est de
même. Ne te fais pas du mauvais
sang. Il faut prendre les choses comme
elles arrivent - c'est à dire être fataliste.
Nous ne changeons rien à la situation -
on ditait hier que nous irions dans
quelques jours dans l'est, active ou
retour de l'active. Rien n'est officiel.
Il faut espérer que cela s'arrangera et si il
nous faut partir partons. Ne te fais pas
de bil ou bil qui à rendre plus de
malade. as-tu des fonds? Demande en -
soigne toi bien et tout ce que je
te recommande - Donne le bonjour à
Montieu car ton chef. Si au soir j'ai
admire lorsque et vous êtes arrêtés au parquement
en vous trouvant tous les deux ensemble.

Je marche bien et ne suis pas fatigué.
Nous pourrons je l'espère nous
voir dans quelques jours et je te recommande
encore une fois fait bon courage -

Je t'embrasse bien fort

ton Albert

J'écris par le même courrier à la maison

**Albert écrit à son frère Paul, lui
aussi au 15/7, mais en poste à
Saint-Paul.**

Le Caporal Martel de la 1^{ère} Compagnie
à la 9^{ème} Compagnie

Le Caporal Cangioni de la même Compagnie
Le Caporal Biancof est nommé sergent à la C^{te} H^{te} R.
Ces nominations dateront du 13 août 1914.

La Convainc le 13 août 1914.

Le Colonel Castaing Com^{te} de 117^{ème} Rég^{iment} d'Inf^{anterie}
Signé: Castaing

13 août 1914

Le 157^{ème} a reçu l'ordre de se mettre en
route le 13 août pour se diriger, par étapes,
sur la gare d'embarquement. (Charges.)

La 1^{ère} C^{ie} de poste de Petite Serenne sur St-Pons
La 4^{ème} C^{ie} de poste de Courmou, (Villouy) sur St-Pons
Les 2^e et 3^e C^{ies} quittent Courmou et vont
Cantonner la 2^e à Barcelonnette avec la section
de mitrailleurs, la 3^e à Lara.

Le 2^e Bataillon de poste de Convainc avec
Chinles. La C^{te} H^{te} R, les 3^e et 4^e Bataillons se
portent de Courmou et environs, à Barcelonnette.

14 août 1914

Les 1^{er} et 2^e Bataillons quittent leurs canton-
nements à la veille et se portent à Ubaye
où ils cantonnent. Les 3^e et 4^e Bataillons
et la C^{te} H^{te} R quittent Barcelonnette et viennent
Cantonner au Lauzet.

**Extrait du JMO
du 15/7
concernant son
départ de l'Ubaye
vers le front**

**La tenue du
combattant du 157^e Ri
était quasi équivalente
à celle-ci.**



Un embarquement du 157^e RI à Prunières



Le départ du 157^e RI de Chorges vers l'Alsace.

15 août 1914
16 août 1914
17 août 1914
18 et 19 août 1914

19 août 1914
Combat de
Walheim
etc. m. r. 23

Le Régiment est rassemblé à Chorges et embarqué en 5 trains à destination de Hornum. Il y arrive le 17. Le 1^{er} Bataillon fait étape à Hindingen le 18 août. Le Bataillon détaché momentanément à la 88^e Brigade, fait partie d'une Colonne de Brigade se portant sur St. Ulrich de Alfurt; et la partie d'ultérieur, le combat est ouvert contre l'ennemi occupant les hauteurs au sud de Schwesby. Le bataillon assure la protection du convoi et de l'artillerie; il subit une partie de la journée le tir de l'artillerie ennemie. Résultats peu méritoires. Deux hommes tués, quelques blessures sans gravité. Le 20 août le 1^{er} Bataillon se porte sur Walheim où il combat. Après avoir rejoint le régiment le 18 août le Régiment cantonne à Boron et le 19 en queue de la 89^e Brigade. Il reçoit vers 8 h 30 à hauteur de Breinighofen l'ordre suivant: « Portez-vous le plus rapidement possible sur Aspach et de là sur Walheim de façon à vous emparer du passage de l'Elle et d'ouvrir la marche sur Obermorschwiller. » Au reçu de cet ordre le Colonel donne l'ordre suivant en arrivant à hauteur de la route d'Aspach. Le 3^e Bataillon d'avant-garde (C^o de Réserve) passant par Aspach se portera sur

**Ernest Borrély, instituteur à
Serennes, photo de famille
avant d'embarquer avec le 15/7**

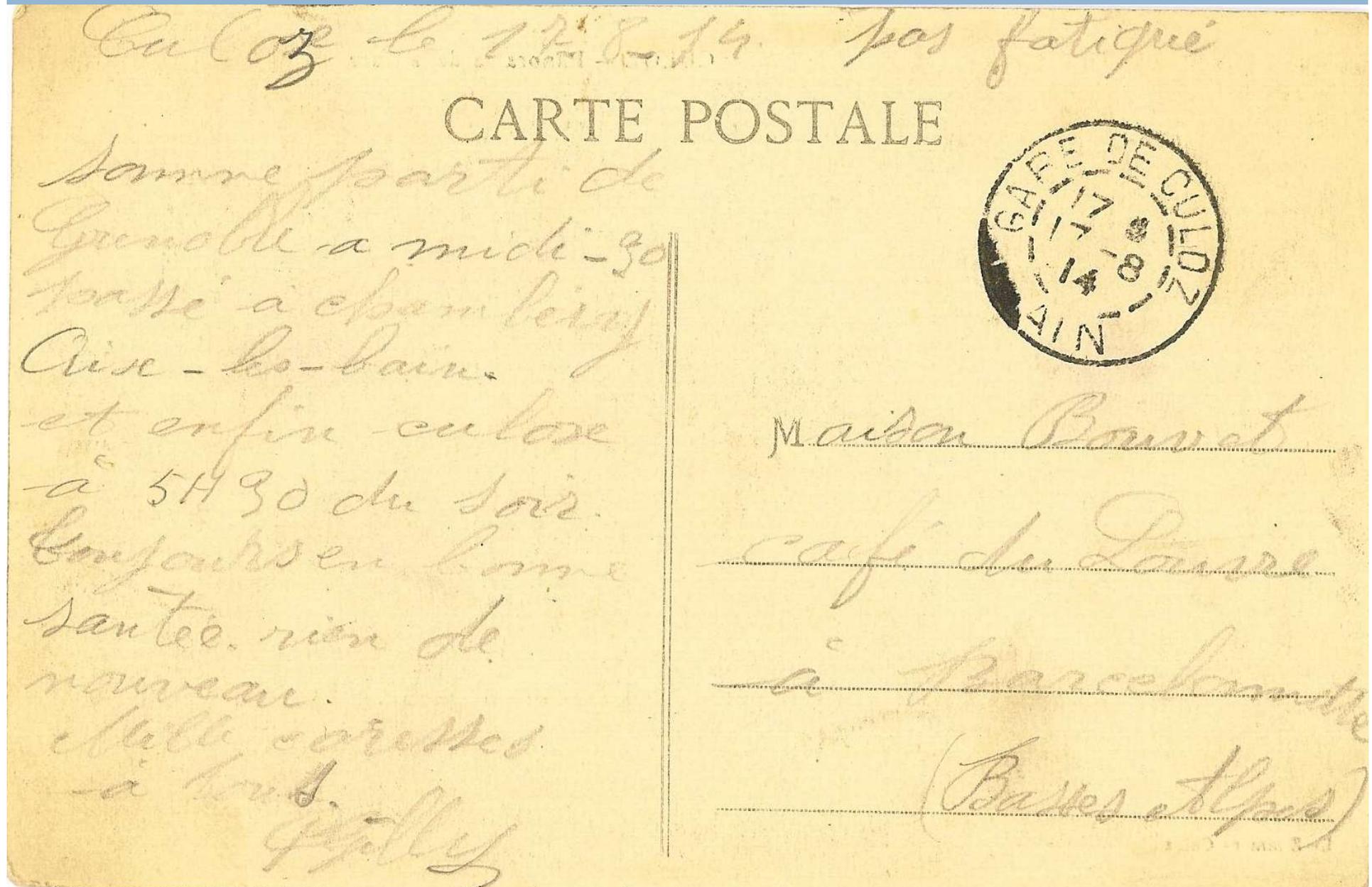


44

Albert et Paul Gilly écrivent à chaque arrêt à leurs parents sur des cartes postales achetées en gare.



Verso de la carte de Culoz écrite par Albert.



Le 1^{er} Mars 1915.

Bien chers Parents

Je viens vous écrire ces
quelques lignes pour vous
dire que je suis toujours en
bonne santé et je pense

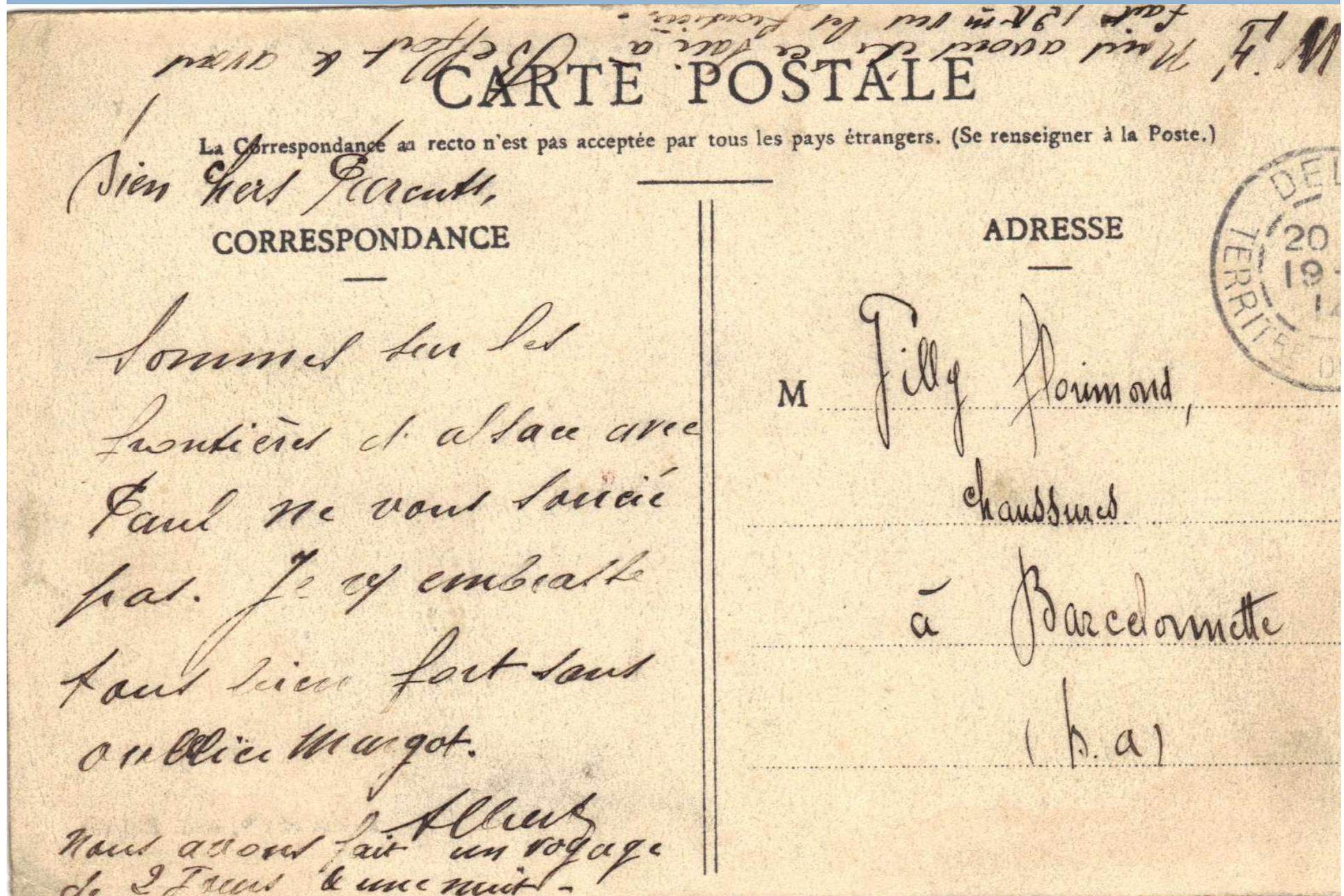
également à en bonne santé.
aussi que tous les parents et
amis à qui vous donneriez bien
le bonjour. Je vous écris cette lettre
pour vous dire en plus
pour vous traduire aussi le
souhait que nous avons fait
depuis le 16 Août 1914
au 1^{er} Mars 1915.

**Paul Gilly raconte dans une
longue lettre le voyage de
Charges vers l'Alsace puis de
l'Alsace vers Saint-Dié dans les
Vosges.**

Je vais vous résumer en quelques
lignes sans beaucoup de détails
car ce serait trop long de vous
détailler toute l'histoire de
cette campagne (enfin bref)
Nous embarquons le 16 Août 1914
à Charges pour la 1^{re} fois que
nous prenons le train l'embar-
quement a été très tôt le jour
à mi nuit 50 le train
démare le lendemain à la
pointe du jour nous étions
à Jurs la croix sainte à
Abnetier de clermont vers
les 8 heures des gens de bon
cœur nous prêtent le café et
prévoient le train de fleurs
et de draps au malin

Car report 1 heure après le train marche
fausse et moi je m'endors.
Quand je me réveille nous étions
près de Belfort - après encore 2 heures
nous arrivons à Belfort vers 9 heures
du matin.
Je nous voyons des trains de
boches qui nous regardent
qui n'a jamais rien vu.
On reste la 1 heure dans les
villes puis nous prenons
la direction d'une petite ville
qui est merville.
Là on débarque nous sommes
environ à 50 km des frontières
d'Alsace (le 11-2-15) à 10 heures
nous avons une marche de 10 km en

Arrivés en Alsace avant le baptême du feu à Walheim

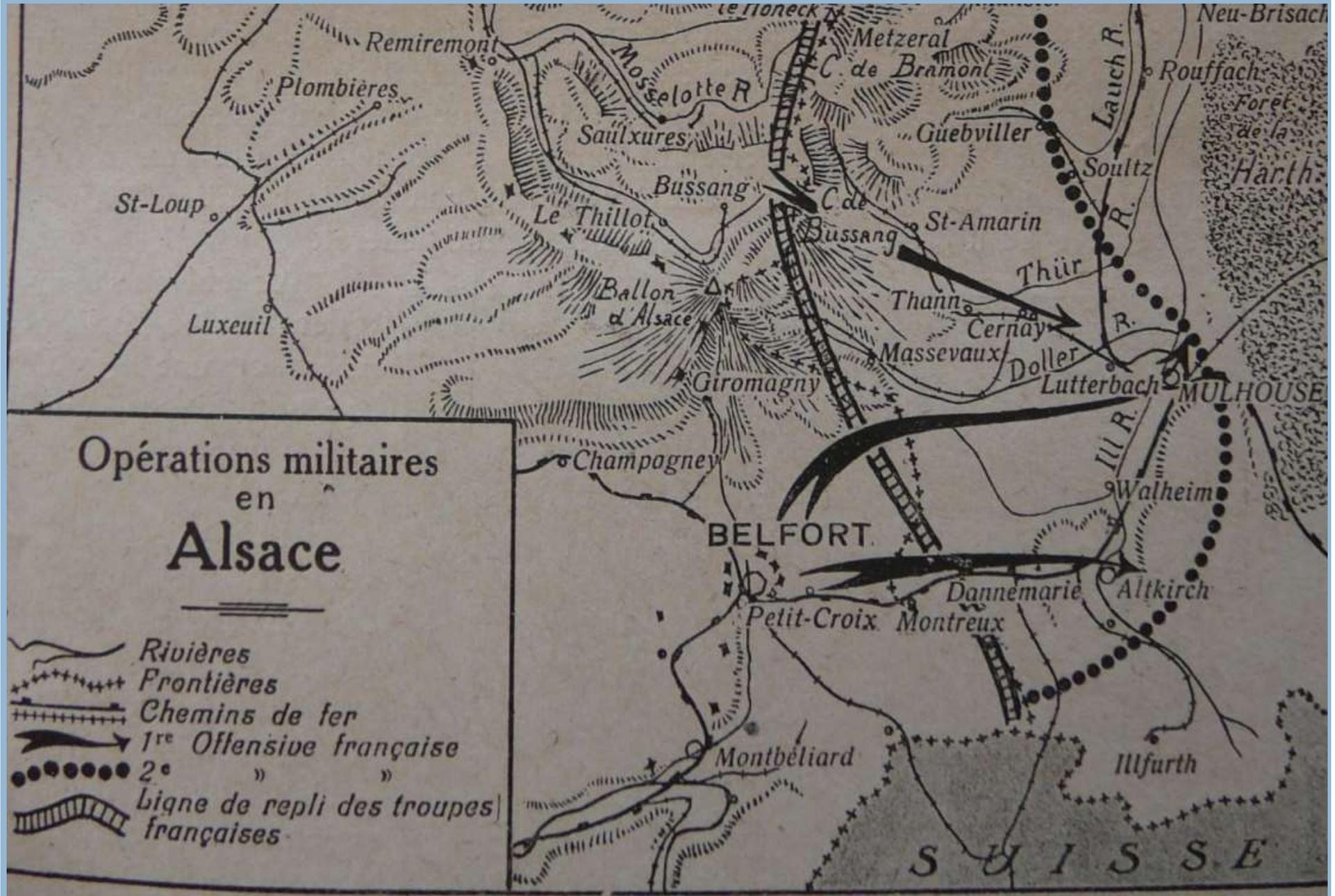


Participation du 15/7 et du 15/9 à l'offensive en Alsace



L'INFANTERIE FRANÇAISE DANS UNE TRANCHÉE AUX ENVIRONS DE MULHOUSE. (Photo Branger.)

⁴⁹ Le 157^e RI et le 159^e RI attaquant vers Walheim et Witterdorf



Premiers combats en Alsace de la 44^e DI

Les pertes du 19 août

**L'Ubaye perd ses premiers enfants à Walheim :
Eugène Masse de La Bréole et Calixte Tron de Revel,
du 15/7.**

**Et 8 autres Ubayens tombent à Wittersdorf :
Firmin Margailan et Joseph Reynaud de La Bréole,
Ernest Pons des Thuiles, Louis-Jean Bellon de Faucon,
Hippolyte Meyssirel de La Condamine, Sébastien
André et Alphonse Jourdan de Saint-Paul et Pierre-
Léon dit Massène de Larche, tous du 15/9.**

Annnonce du départ du 15/7 d'Alsace pour les Vosges

Bien cher Parents,
 Nous sommes en très
 bonne santé. Nous
 allons quitter définitif
 d'Alsace pour aller
 vers les Vosges.
 mille caresses à tous
 sans oublier Maryot. Albert

Originaldruck Relnicke & Rubin, Dresden

Postkarte

Monsieur & Pilly
 chausson
 à Barcelonnette
 15. 7.

100

52

La carte envoyée de l'Alsace allemande, les forces françaises ayant ainsi pénétré en « Allemagne ».



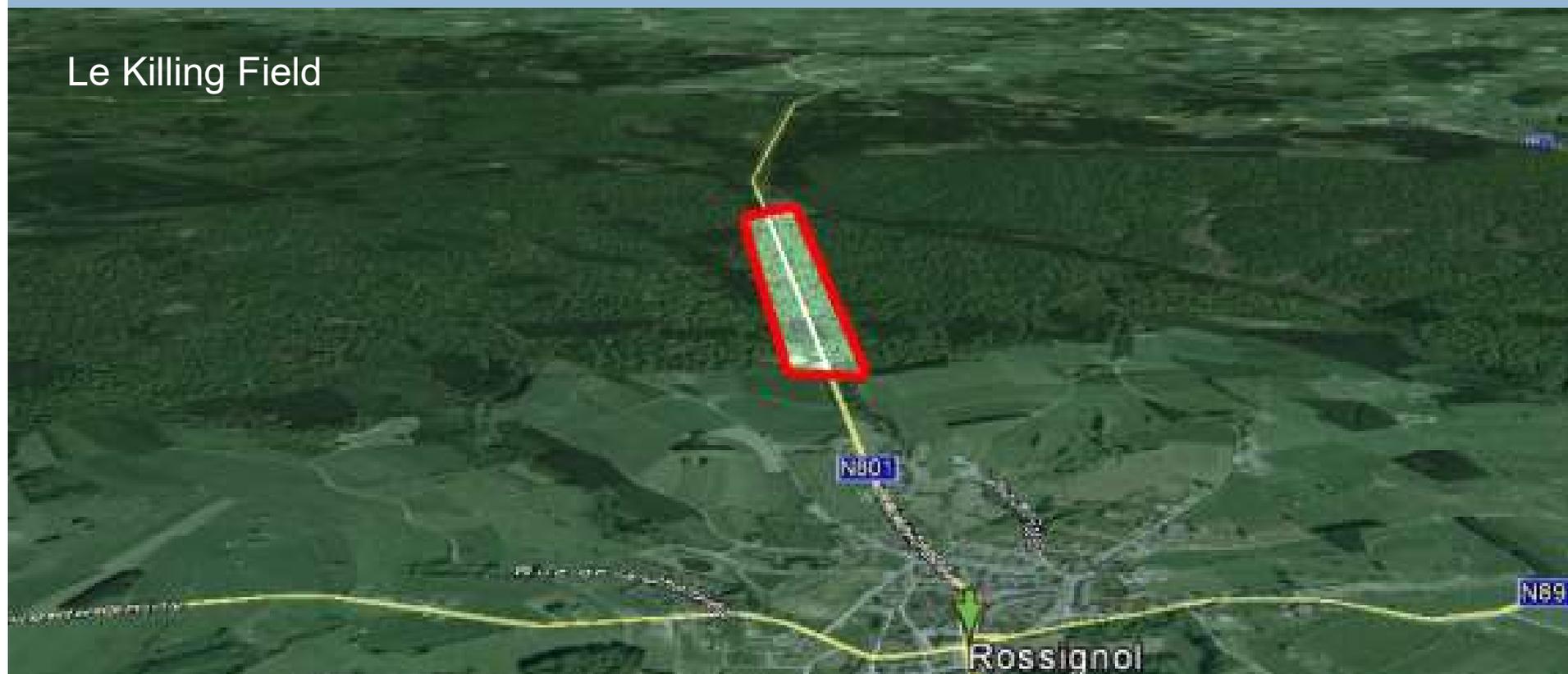
53

Pour la France, la journée du 22 août 1914 est la plus meurtrière de toute la guerre. 27 000 hommes tombent ce jour-là, principalement dans les Ardennes belges à Rossignol, tous de la 3^e Division d'infanterie coloniale :

- ♦ les 1^{er}, 2^e, 3^e et 7^e RIC,
- ♦ le 2^e régiment d'artillerie coloniale
- ♦ le 3^e régiment de chasseurs d'Afrique avec 600 cavaliers. *Tous seront anéantis !*

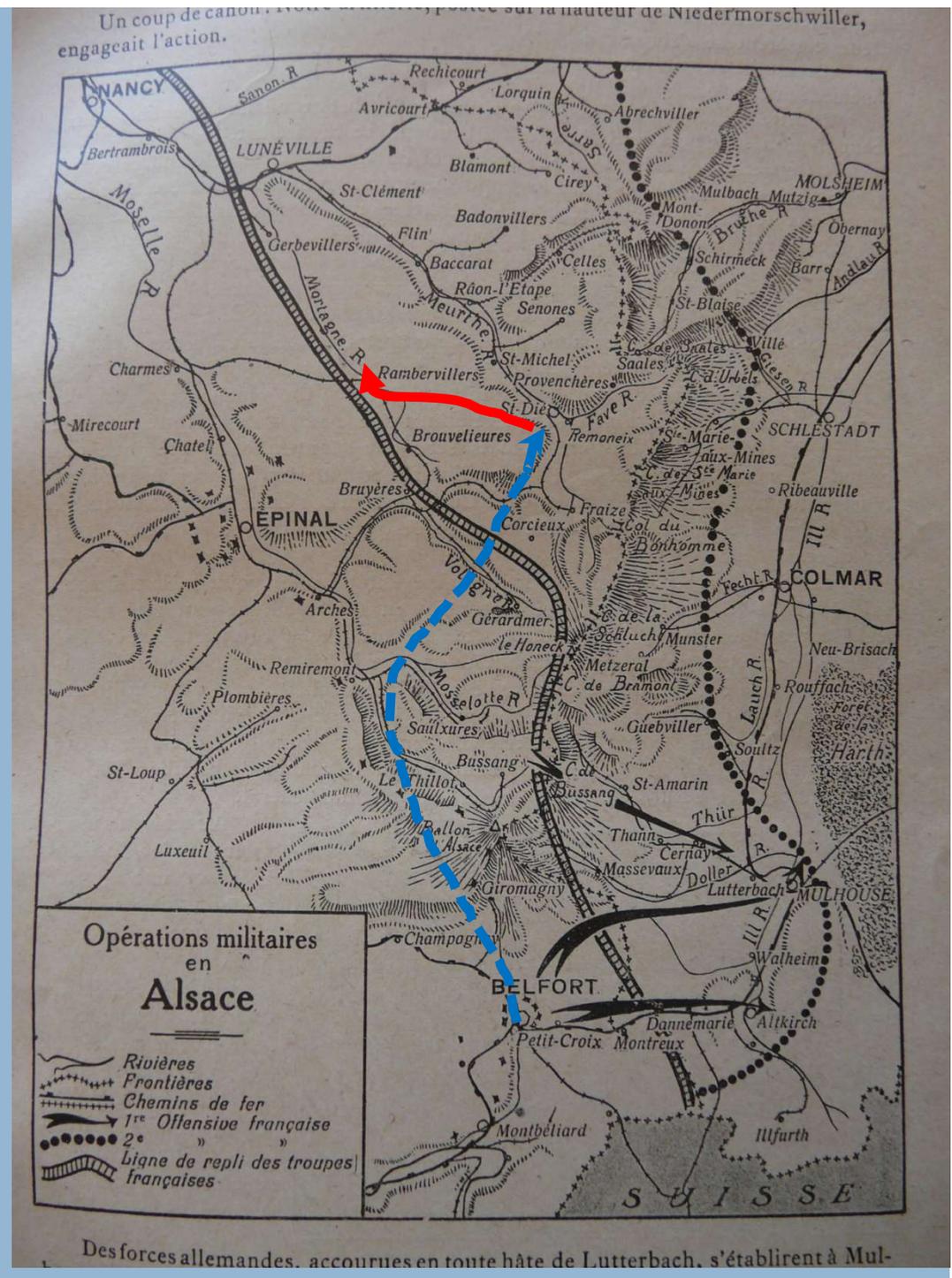
Du 21 août au 25 août 1914, en France, c'est la période la plus meurtrière (Ardennes, Vosges, Alsace, Charleroi).

Le Killing Field



Le 23 août le régiment quitte l'Alsace à partir de Belfort pour les Vosges.

Débarquant à Saint-Dié le 24 août, il rejoint à marche forcée (70 km en une seule étape) Rambervillers.



La bataille de la Mortagne entre le 22 août et le 12 septembre 1914

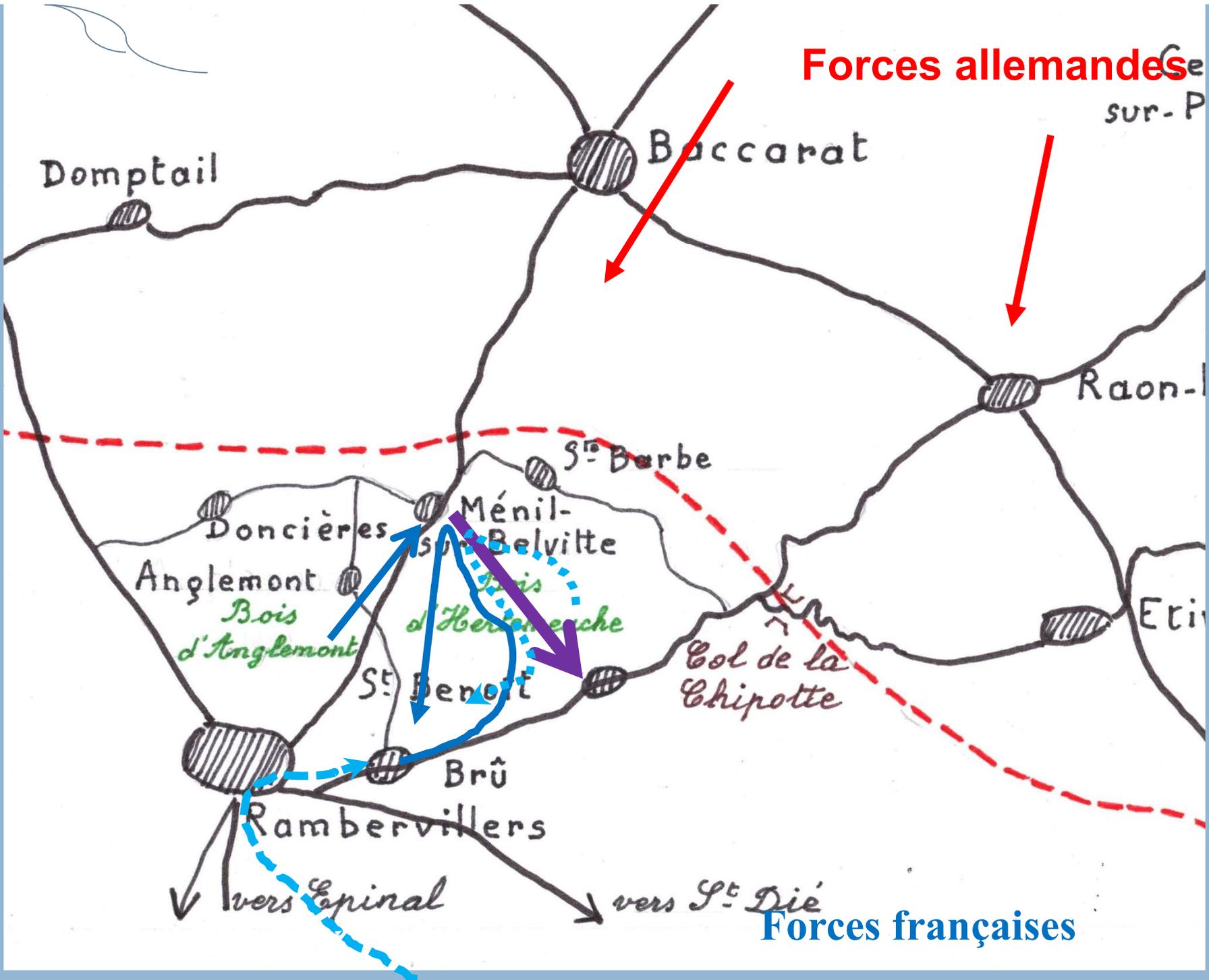
Entre le 22 août et le 12 septembre 225 000 Français vont faire face à 300 000 Allemands. La région de la Chipotte est montagneuse et boisée. Aussi, les Allemands tentent de passer plus à l'ouest vers Ménil-sur-Belvitte au sud de Baccarat, zone de champs et de cultures. Le 12 septembre au soir, on déplore la perte de 4 000 Français.

Après la guerre, les combats à Ménil et au col de la Chipotte seront appelés :

la « Bataille de la Mortagne ».

Le col de la Chipotte convoité par les Allemands.





**L'artillerie allemande
en lisière et au nord-est de Ménil vers Sainte-Barbe.**

9. - MÉNIL. - Abris des grosses pièces allemandes



59 Le compte-rendu « laconique » de la journée du 28 et les pertes

Noms	Grade	tues	Blessés	Prison- niers	Drapeaux	Cherances tués ou perdus
Réport		21	85			581
Guener	2 ^e cl.					1
Gilly	de					1
Hugues	de					1
Faure	de					1
Sombard	de					1
Bornafous	de					1
Faure	de					1
Dumas	de					1
Vial	de					1
Chouton	de					1
Faure	de					1
Follicarpe	de					1
Chassange	de					1
Giraudon	de					1
Bornafous	de					1
Didon-Robin	de					1
Clement	de					1
Totaux		21	85			598
Total général					704	

28 aout

a 5 heures du matin les 1^{er} et 4^{es} Bataillons sont attaqués dans ménil par une contre-attaque allemande, le 4^e Bataillon se porte à l'attaque du plateau de Ménil, les 1^{er} et 4^{es} Cie^s défendent la lisière du village, les 2^e et 3^e Cie^s occupent en assise de Ménil une position de repli. L'ennemi attaque en force, environ deux régiments. Les sections de mitrailleuses des Bataillons peuvent se mettre en position et ouvrent un feu nourri sur les colonnes ennemies, mais bientôt le 4^e Bataillon puis le 1^{er} Bataillon sont obligés de battre en retraite n'étant pas soutenus en arrière. Les 2^e et 3^e Cie^s couvrent leur retraite, mais elles sont obligées à leur tour de se replier à la lisière du bois.

La retraite des bataillons s'est opérée sur un glacis d'environ 1500 à 2000^m sous le feu de l'artillerie allemande. Les bataillons subissent des pertes importantes, en particulier le 4^e Bataillon. (voir ci-joint l'état des pertes)

Le Lieutenant-Colonel Compagnon est blessé, le Chef de Bataillon Baillé est tué, le Chef de Bataillon Reboul est blessé.

Après cette retraite, les Bataillons ont été ralliés par le Capitaine Béjies et ont rejoint les autres unités du Régiment.

Les 2^e et 3^e Bataillons ont gardé les lisières occupées la veille. A 13 h. ces bataillons sont dirigés sur St-Benoit et sont arrêtés au carrefour de la route de Chaviolle à 3 km. 500 de St-Barbe. Le 2^e Bataillon tient le carrefour et détache une compagnie pour garder la lisière occupée la veille. La 7^e Cie^s établit la liaison à mi-intervalle. Le 3^e Bataillon est détaché vers la côte 409 se reliant avec le 2^e Bataillon.



Ménil



Route de
Rambervillers
À Ménil



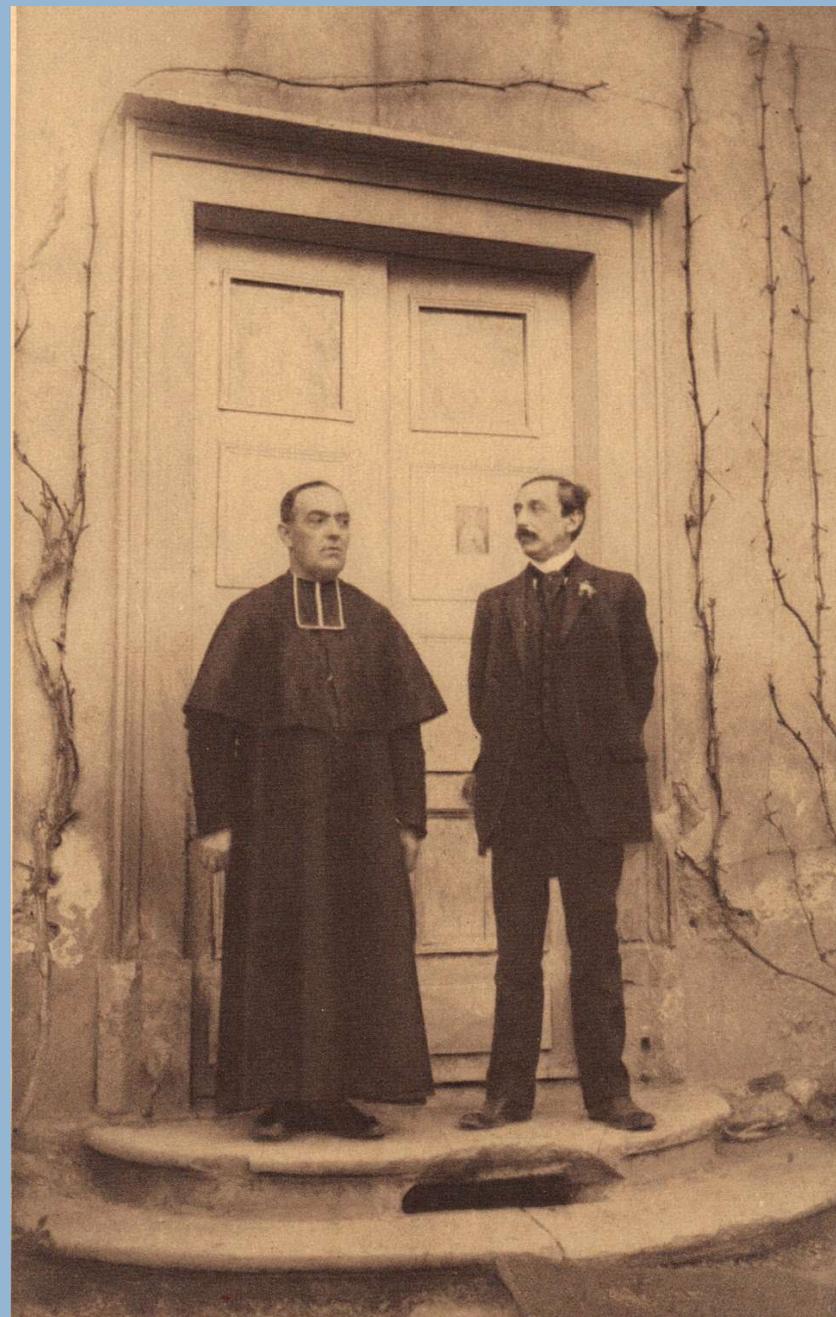
L'itinéraire de repli
vers le bois de Hertemeuche



**Le village détruit de Ménil , carte postale
de la « Collection du musée commémoratif de Ménil-sur-Belvitte ».**



**L'Abbé Collé, curé de Ménil
de 1908 à 1943
et Maurice Barrès, député des
Vosges.**



Zone atteinte par le 157^e RI au sud du village où de nombreux Alpains sont tués dont Albert Gilly.

7.- MÉNIL-sur-BELVITTE (Vosges)
Sud du Village - Route de Rambervillers
que les Allemands n'ont pas franchie

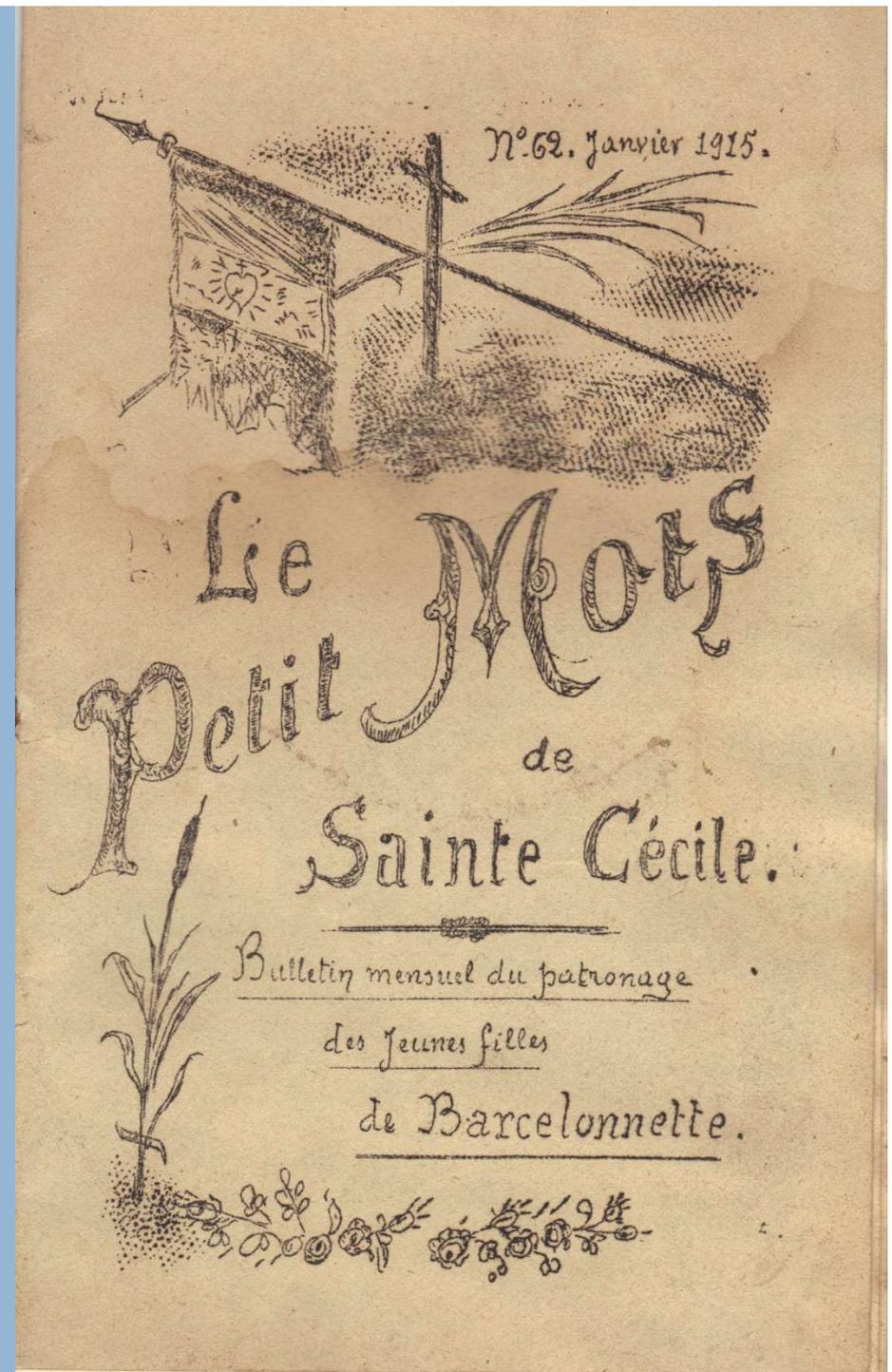
*c'est à 200 m. environ de la sortie sud du village,
en suivant cette route et à 100 m. environ à gauche
que se trouvent les tombes des hommes Albert.
n° 40.*



Le bulletin mensuel du patronage des jeunes filles de Barcelonnette paru dès 1907 jusqu'en 1919.

L'abbé Pelissier de 1914 à 1919 y relatara 53 séries d'extraits de lettres témoignages émouvants de poilus ou de prisonniers...

En Janvier 1915, extrait d'une lettre de l'abbé Collé qui raconte cette terrible journée du 28 août 1914.



Le Combat de Menth. - 28 août. - Le 157^e s'est battu à deux pas de chez moi. Arrivé le 27 août vers les 8^h du soir, il se loge dans la partie sud-ouest du village, dans les maisons non encore incendiées et sur le plateau voisin au sud-est. Les Allemands peuvent facilement observer ses mouvements: ils sont là depuis le 25 au soir, et ils y sont fortement établis dans leurs tranchées. Le 1^{er} B^{on} 1^{er} C^{ie} va se poster au nord du village, et le 1^{er} occupe tout le plateau et, je le répète, la moitié du village sud-ouest. Ce même 27, je fus conduit à François de Bavière qui fut courtois et voulut bien me laisser revenir. A l'aller et au retour je m'étais rendu facilement compte des positions ennemies et de leurs forces - et je n'avais pas eu les yeux bandés, grâce à mes protestations -

Après avoir relevé des blessés du 25 (c'est du 27 que je parle) je rentre au village, et je rencontre nos chasseurs élépins allant d'une allure décidée à la boucherie. Ils furent assez heureux de m'entendre et bientôt notre artillerie crachait la mort dans les tranchées allemandes. Pourquoi alors, le soir de ce 27, ne vis-je personne du 157^e pour les avertir du danger d'aller se reposer dans le nid des Allemands? Pourquoi?... mais nul ne fut consulté et le 28 dès 6^h du matin, au plateau et ailleurs ce fut, en une demi-heure une tempête de fer et de feu. Beaucoup furent tués: 200 environ: plusieurs centaines de blessés furent amenés dans nos ambulances et les autres dirigés sur l'arrière comme prisonniers. Nous perdîmes un commandant, un capitaine, plusieurs lieut^{ants} et sous-lieut^{ants}. Mais de leur côté, les Allemands eurent leur colonel grièvement blessé, qui mourut le 29 et un capitaine que j'eus à soigner chez moi et dont la présence me servit beaucoup.

Le champ de bataille qui est sous mes yeux, était douloureux à voir et les victimes en furent inhumées très-hâtivement et très-difficilement, la canonnade était incessante de nuit comme de jour. - Après le départ des Allemands, le 12 sept^{embre}, une commission fut chargée d'ensevelir les morts, qui ne l'étaient pas encore à certains endroits, surtout dans les bois, et

56 - enfin le mois de Novembre fut occupé par les travaux d'identification. - Presque tous nos soldats du 157^e ont leur tombe spéciale et ne peuvent s'égarer et les familles peuvent avoir confiance, je les leur garde avec amour et fierté.

Depuis Septembre j'ai fait un musée commémoratif de ces combats de 19 jours, et le 157 y a sa place d'honneur. Le 2 Nov, cérémonie funèbre qui eut lieu au milieu des tombes du 157^e en présence du 357^e Colonel de Jusbielle et Général Dolbier, des vues sont faites, reproduisant les points les plus intéressants de la guerre. (Nous les demandons - E.P.) J'ai dit le principal, je crois; vous vous en contenterez, M. l'Abbé, et.

- de Joseph Michel - Je viens de passer deux terribles journées... Qui sont ceux qui viennent d'être de nouveau frappés? Durand, pâtisier; Paul Gilly (Gravette) et le plus grand ami qui me restait et avec lequel nous nous encourageons sans cesse: Bertin. - Lorsque avant hier, dans les dunes, à minuit, au bord de la mer, on allait ravitailler j'ai appris incidemment la mort de Bertin j'ai été cloué sur place et ne pouvais y croire: à ce moment j'aurais vu la mort avec soulagement. Vingt-quatre heures avant, à peine, nous espérions encore et voilà que dimanche soir, à 5 h dans les dunes au bord de la mer, quelques centaines de mètres en avant de l'Her près Nieupoort-Baden dans un bond en avant que sa section devait faire il est à la tête mortellement atteint. Le pauvre, m'a-t-on dit, n'a pas souffert, Mais... j'étais à 150 m. de lui lorsque j'appris sa mort: je voulais aller l'embrasser. Mais le danger était trop grand, on ne me le permit pas...

Paul Gilly est mort à la même heure, à la même attaque, frappé de plusieurs balles, mais succombant au bout de quelques instants seulement. Quant à Durand c'est au même quartier qu'il a été tué aussi mais quelques jours avant le 17 au matin. - Pour eux la mort a été belle, mais ceux qui restent, leur famille. Bertin a fait son devoir jusqu'au bout, comme les autres d'ailleurs, il était par son courage (trop



**Le récit du Dr. Rebattu passant
dans la zone de Ménil,
le 12 septembre 1914.**

Sont il a fait preuve pendant l'attaque de une barricade Alle-
mande. Sont tous les défenseurs ont été tués ou pris -
Du Docteur et Major Jean Rebattu " J'ai reçu ... le Bulletin
du Patronage. J'ai lu avec intérêt les lettres de Bertin Bron, de
Jos. Michel, des prisonniers. La conduite de Bertin Bron, a été vrai-
ment tr-belle, et il est mort en héros. c'est un bien brave garçon
que Barcelonnette a perdu. - La lettre du Curé de Ménil m'a
également intéressé; car les combats dans cette région au N.
et à l'Est de Rambervillers ont duré du 25 ou 26 août jusqu'au
12 Sept. C'est le 12 Sept, au matin que les 6 régim^{ts} de la 71^e Div^{is}
(dont fait partie le 217^e) avec quelques bat^{ons} de chasseurs ont ache-
vé de repousser les allemands, qui, ayant appris leur échec
sur la Marne, avaient reçu également l'ordre de se replier.
Le 12 au matin donc, nous avons traversé le champ de
bataille de Ménil, Anglemont, où pendant 15 jours on
s'était battu sans pouvoir seulement enterrer les morts, et
c'est le spectacle le plus navrant que j'aie jamais vu; cada-
vres à-demi momifiés, horriblement mutilés, chevaux éventrés,
débris de fusils, de bayonnettes, vêtements en lambeaux, routes
et prés creusés d'immenses trous d'obus. - Sur la capote des
morts j'ai lu bien souvent le N^o 157^e.
Mais il fallait aller de l'avant, le soir nous couchions à
Baccarat, d'où les allemands venaient de partir" -
- et d'une autre lettre " Si vous aviez vu, si vous saviez
ce que les allemands ont fait... Et les Français. Les plus
apaches sont des anges à côté d'eux - " - ^{dit un} ^{aliqua} ^{nom}
6 - - De l'abbé L. Jacques: " Le 157^e rég. d'inf. a toujours su faire son
devoir, soit en Alsace où il s'est distingué le 19 août avec le 159^e
au combat de Vallayen; soit dans Vosges où l'héroïque action du
Ménil est trop connue, de même que ses combats autour de S. Beno
le col de la Chipotte dont la conclusion a été la retraite des alle-
mands les 13, 14, 15 Sept, de ces positions, jusqu'au village de Vex-
aincourt, presque à la frontière, c.à.d. presque 15 Kil. de recul,
soit encore dans la Meuse, où tous les bataillons, chacun à leur

Haute la journée mon regard
 a été vers lui et il me sembla
 longtemps le voir encore. Ce
 serait une grande consolation
 pour vous si vous aviez pu
 le voir, tel qu'il est et tant
 en souriant, tel il aurait été
 endormi et bercé par un doux rêve.
 C'est le 28 août à 500 membres
 de Meis sur Bolzette (Suisse)

J'aurais été heureux d'avoir des
 nouvelles de votre cher Paul.
 Que Dieu le protège!

Puisse ma lettre vous apporter
 un peu de consolation.

Recevez, cher M. et M^{me} Gilly mes
 condoléances et mes meilleures
 amitiés.

à M. Gilly, Florimond
 Barcelonnette, Alpes

Stuttgart 28.9.1914



Cher Monsieur Gilly

Je tiens de recevoir votre
 honoree du 18 courant, par la
 quelle vous me demandez
 des renseignements sur la
 mort de votre cher fils ~~Die~~
 mon cher ami Albert.

J'aurais voulu vous écrire
 plus tôt pour vous porter

68

Antoine Martel



1914

AOÛT

Vendredi	<p>21</p> <p>depuis le terrain sur le haut de la colline on part le matin par 24 bis départ soir</p>
Samedi	<p>22</p> <p>travail par le dimanche sur la colline, embarras par 24 bis et passe la nuit en wagon</p>
Dimanche	<p>23</p> <p>en wagon en panne à au-dessus de la gare d'accablant train précédant (attente) et de passage nuit en wagon, etc. etc.</p>
Lundi	<p>24</p> <p>arrivé à 24 bis Compte aux casernes flambé du lundi au mardi</p>

AOÛT

1914

Mardi	<p>25</p> <p>5^e mètres direction Rég. à 24 bis et marche tout le jour et une partie de la nuit dans le wagon</p>
Mercredi	<p>26</p> <p>jeune herbe mouillée et frais aujourd'hui nos partisans travaillent dans le wagon sans bois</p>
Jeudi	<p>27</p> <p>travaillant dans le wagon sans bois</p>
Vendredi	<p>28</p> <p>travaillant dans le wagon sans bois</p>

Annexe II
Liste des Ubayens tués le 28 août 1914
à Ménil-sur-Belvitte

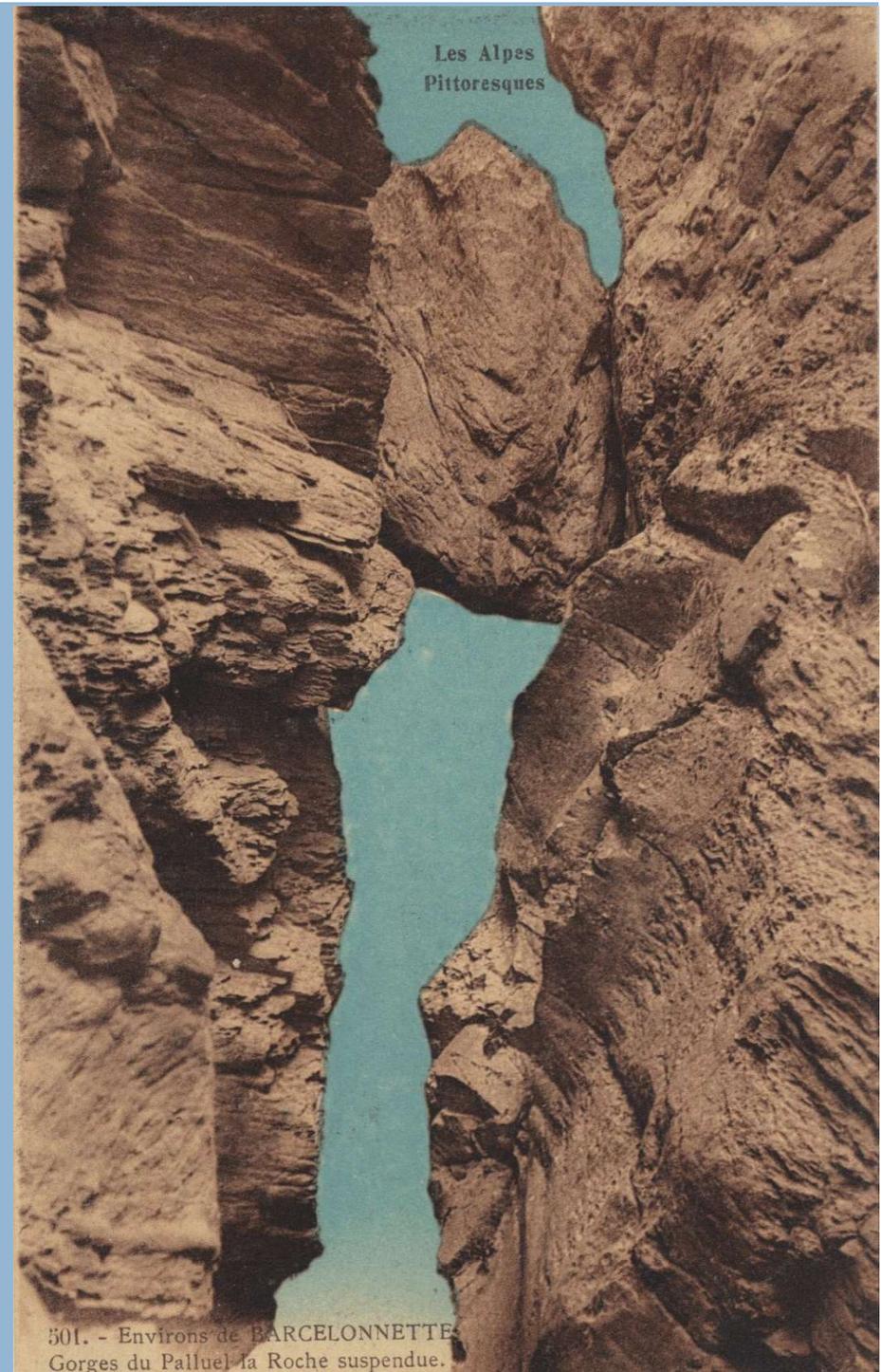
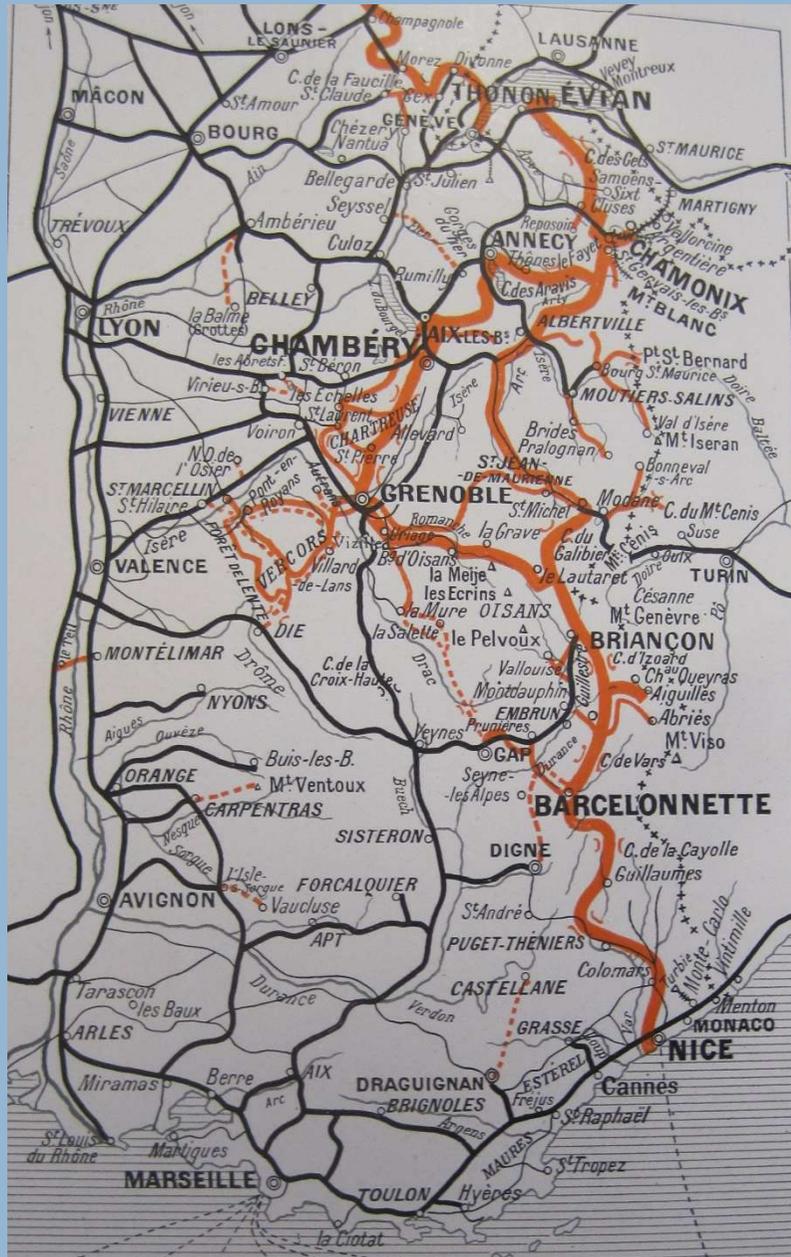
- 1 Joseph Rémy ALLARD né le 14-9-1890 à Seyne, tombe 378,
- 2 Louis-Joseph-Antoine BERNARD né le 2-3-1882 à Saint-Vincent, tombe 358,
- 3 César EYSSAUTIER né le 8-5-1884 à Saint-Vincent, tombe 283,
- 4 Joseph-Ernest-Théophile REUIL né le 1-7-1887 la Bréole, tombe 425,
- 5 Joseph-Louis-Paul MATHIEU né le 9-7-1885 au Lauzet, tombe 451, habite à Revel, (jugement du 26-7-1916),
- 6 Joseph-Camille BLANC né le 13-7-1886 au Lauzet, disparu au Ménil, pas de tombe,
- 7 Eugène VOITURET né le 21-10-1882 à Prauthez, (jugement de Barcelonnette du 1-3-1920), tombe 445,
- 8 Camille-Elie MARTEL né le 5-1-1888 au Lauzet, balle à la poitrine, tombe 780,
- 9 Marie-Aimé DERBEZ né le 12-4-1883 à Méolans (jugement du 31-12-1917), tombe 607,
- 10 Jean-Auguste ESMIEU né le 24-6-1893 à Méolans, tombe 713, (jugement du 12-8-1916),
- 11 Eugène-Théodore HERMELIN né le 15-5-1886 à Méolans, tombe 222, (jugement du 6-2-1918),
- 12 Antoine-Marius LEBRE né le 2-9-1880 à Méolans, tombe 244 (jugement du 5-6-1917),
- 13 Augustin-Louis LEBRE né le 17-9-1883 à Méolans, tombe 221,
- 14 Joseph-Auguste LEBRE né le 26-12-1886 à Méolans, tombe 362, (jugement du 9-10-1917),
- 15 Casimir-Lucien REYNAUD né le 2-2-1871 à Méolans, décédé le 10-11-1914 au Ménil,
- 16 Jean-Antoine-Louis-Napoléon TRON né le 25-10-1885 à Méolans, (considéré comme tué le 6-11-1914), tombe 355,
- 17 Martial JAUFFRED né le 19-4-1889 à Revel, disparu au Ménil (jugement du 4-5-1917), tombe 406,
- 18 Edouard-Henri GASTINEL né le 13-6-1880 à Revel, tombe 607,
- 19 Adrien-Désiré REYNIER né le 11-9-1887 à Revel, tombe 614,
- 20 Camille-Jérôme TRON né le 5-3-1888 au Laverq, tombe 376 (jugement du 22-12-1916),
- 21 Victor-Elie-Jules BELLON né le 2-8-1888 à Fours (jugement du 29-10-1916), tombe 422,
- 22 Louis FERAUD né le 6-10-1891 à Fours (jugement du 6-5-1915), tombe 615,
- 23 Joseph-Jules FABRE né le 8-10-1884 à Uvernet, tombe 450, résidait au Chatelard,
- 24 Auguste-Albert HUGUES né le 30-11-1887 à Uvernet, tombe 292,
- 25 François-Aimé GRAUGNARD né le 2-8-1880 aux Thuiles, disparu à Nossoncourt, tombe 368,
- 26 Marius-Augustin AGNEL né le 18-9-1895 à Saint-Pons, (jugement de Forcalquier), disparu,
- 27 Joseph-Elisé BERNARDI né le 4-5-1880 à Saint-Pons, (jugement du 17-7-1917), tombe 453,
- 28 Edouard-Etienne ESMENJAUD né le 2-11-1880 à Saint-Pons, tombe 874, (jugement du 18-10-1914),
- 29 Valentin ARMANDO né le 27-12-1886 à Barcelonnette, tombe 407, (transcription du 12-8-1918),
- 30 Virgile BLANC né le 16-9-1885 à Barcelonnette, tué au Ménil (citation), décès constaté le 7-11-1914 à Roville, tombe 363,
- 31 Félix CHIARDOLA né le 1-5-1885 à Barcelonnette, résidait au Chatelard, tombe 4003, (jugement d'Aix du 2-10-1917),
- 32 Antoine-Marius GASTINEL né le 8-4-1883 à Barcelonnette, tombe 475,
- 33 Albert-André GILLY né le 3-10-1887 à Barcelonnette, tombe 540, (jugement du 30-12-1916),
- 34 Louis-Paul GILLY né le 19-7-1886 à Barcelonnette, tombe 658, (jugement du 27-2-1918),
- 35 Louis-Jules-Albert GRAUGNARD né le 23-7-1886 à Barcelonnette, tombe 334,
- 36 Antoine MARTEL né le 7-12-1881 à Barcelonnette, tombe 223,
- 37 Maximin AILHAUD né le 1-3-1889 à Faucon, tombe 690,
- 38 François-Joseph ARNAUD né le 24-12-1887 à Jausiers, tombe 224,
- 39 Joseph AUDIFFRED né le 22-10-1881 à Jausiers, mort le 3-9-1914 à l'hôpital de Lyon des suites des blessures au combat du 28-8-1914 et pourtant considéré comme étant tué à Ménil,
- 40 Louis BERAUD né le 15-8-1884 à Jausiers, tombe 449,
- 41 Jean BLANC né le 10-9-1882 à Jausiers, tombe 417, inhumé à Ménil le 14-11-1916, (jugement du 1-7-1918),
- 42 Jean-René GUENER né le 23-3-1880 à Landrevarzec, habitant Jausiers, tombe 517,
- 43 Eugène-Joseph JAUBERT né le 18-3-1894 à la Condamine, tombe 520,
- 44 Jean-Etienne BLANC né le 18-5-883 à Saint-Paul, tombe 497, (jugement du 12-2-1915),
- 45 Joseph-Antoine ANDRE né le 2-11-1893 à Maurin, pas de tombe, (jugement du 31-7-1917), inhumé à Roville,
- 46 Joseph-Marius LOMBARD né le 30-5-1885 à Larche, disparu,
- 47 Eugène MAROQUETTY né le 16-4-1890 à Larche, (jugement du 28-3-1917), pas de tombe,
- 48 Sylvain-Désiré JEAN né le 9-3-1882 à Meyronnes, (jugement du 21-8-1917), tombe 399
- 49 Jules-César REYNIER né le 16-1-1888 aux Thuiles, tombé à Doncière, à 3 km à l'ouest de Ménil, tombe 413.

À cette liste, on peut aussi y rajouter les dix tués au col de la Chipotte et à Saint-Benoît, commune voisine de Ménil, entre le 26 août et le 12 septembre 1914 (bataille de la Mortagne).

**Août 1914,
mois agité avec l'arrivée de nouvelles troupes**

- **Le 357^e RI, régiment dérivé du 157^e RI, arrivé vers le 20 août, part au front le 15 septembre 1914.**
- **Le 111^e RIT de Montélimar, part le 27 septembre.**
- **Le 112^e RIT part le 6 octobre.**
- **Le 3^e bataillon territorial de chasseurs à pied quitte l'Ubaye le 7 novembre.**
- **Dans les forts, les deux batteries du 11^e régiment d'artillerie restent en place et seront relevées par des batteries territoriales de ce même régiment et partiront le 15 novembre 1914.**

72 Variante de la route des Alpes devant passer par la Cayolle



501. - Environs de BARCELONNETTE
Gorges du Palluel la Roche suspendue.

73

En août 1914, la vie dans la vallée est fortement perturbée.



Premières nouvelles du front dans le Journal de Barcelonnette daté du 15 septembre seulement

rons à
mande
veill-
seront
et vi-
doute
Fran-
parte-
ne du
hom-
lasses
s les
n de
f ou
rme
mes
rivi-
ge à
obli-
dre,
par-
sent
clac-
à
abi-
par
au
les
fer
ant
ou
st-
pi-
ds
ies
nt
né-
es:
ra-
ra-
di-
a-
re-
tu
se
st
st
x
n
c
s
e

male, le plus grand nombre possible, appartenant aux classes 1913 et 1914 !

2. Au cours de la session normale et autant que le permettront les nécessités de la révision, le reste des hommes appartenant aux dites classes, ainsi que ceux appartenant aux classes 1911 et 1910.

Les hommes appartenant aux classes indiquées, qui n'auraient pas été convoqués avant le début de la session, seront examinés au cours d'une session supplémentaire qui sera tenue après ladite clôture et dont la date sera fixée ultérieurement.

Les hommes appelés à se présenter devant le Conseil de révision seront indemnisés de leurs frais de voyage.

(Ces dispositions concernent tous les hommes appartenant, de par leur âge, aux classes encore soumises aux obligations militaires, c'est-à-dire tous ceux qui sont actuellement âgés de 20 à 58 ans.)

LE RAVITAILLEMENT DE BARCELONNETTE

Plus que jamais le moment est venu de rappeler aux commerçants de Barcelonnette l'existence et le fonctionnement du Comité d'approvisionnement. Si, comme il a été annoncé, 2,000 prisonniers allemands doivent bientôt venir doubler la population de notre ville, le commerce local ne peut manquer d'y trouver un avantage. Mais encore faudra-t-il qu'il sache profiter de cette circonstance.

Le Comité d'approvisionnement a pour but de centraliser toutes les commandes de marchandises et d'en assurer le transport à Barcelonnette au moyen des facilités spéciales que lui accorde l'autorité militaire. Il va de soi que si les commerçants négligent de charger le Comité de leurs commandes, il leur sera très difficile de s'approvisionner par leurs propres moyens. D'autre part l'autorité militaire ne mettra les camions automobiles et bêtes de trait — qui lui sont si nécessaires — à la disposition du Comité, que si la quantité de marchandises à transporter justifie l'emploi de ces moyens.

Ainsi, ne pas se servir du Comité d'approvisionnement, c'est pour le commerce de Barcelonnette, s'exposer et exposer la population civile à une grave crise de ravitaillement. A l'heure actuelle l'esprit d'émulation par la concurrence ne pouvant s'exercer profitablement pour personne, il doit faire place aux sentiments de solidarité dictés par ce vieil adage des mieux adaptés au souci de la défense nationale : « L'union fait la force ».

Le Comité d'approvisionnement a son siège à la mairie de Barcelonnette, bureaux du Secrétariat. Il est présidé par M. Garcin, notre sympathique maire, dont le dévouement est secondé par la bienveillance de M. le Gouverneur de Tournoux et l'initiative de M. le Sous-Prefet.

OBSEQUES D'UN SOLDAT MORT POUR LA PATRIE

La grande majorité de notre population se pressait lundi aux obsèques du regretté M. Barbier, adjudant de réserve au 157^e d'infanterie, cantonné à Barcelonnette, blessé à l'ennemi le 28 août, mort des suites de sa blessure le 19 septembre à l'hôpital militaire de Gap. Toutes les autorités civiles assistaient aux obsèques; l'armée était représentée par une importante délégation du 3^e bataillon territorial de chasseurs. Nous nous inclinons respectueusement devant cette victime du devoir et nous présentons à sa famille nos plus vives condoléances.

BATTAGE DU BLÉ

Les agriculteurs qui désirent faire battre leur blé par la machine de MM. Hermitte, maire du Saure, et Baroli, de Coni, sont priés de le faire savoir sans retard à M. Jean Caire, président de la Commission de ravitaillement de la place de Tournoux.

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE

Adresser, avant le 26 courant, les demandes de bourses au Président de l'Association.

VACCINATION

Le Maire de Barcelonnette informe ses administrés qu'une nouvelle séance de vaccination aura lieu le Vendredi 25 courant, à deux heures du soir à la Mairie.

Il profite de cette occasion pour les inviter d'une façon pressante à se faire vacciner ou revacciner.

Il ne faut pas oublier que pendant et après la guerre de 1870 la variole a fait autant de victimes que le feu de l'ennemi. En raison des graves dangers d'épidémie chacun a le devoir de se faire vacciner. En conséquence doivent donc se présenter obligatoirement les personnes de tout âge qui n'ont pas été vaccinées depuis cinq ans.

POUR LES BLESSÉS

M. le Maire de la Prêle vient de faire parvenir à M. le Sous-Prefet de Barcelonnette, la coquette somme de 305 francs et deux caisses de linge pour pansement, pour les blessés de la guerre.

M. le Sous-Prefet s'est empressé de remettre ces dons généreux à

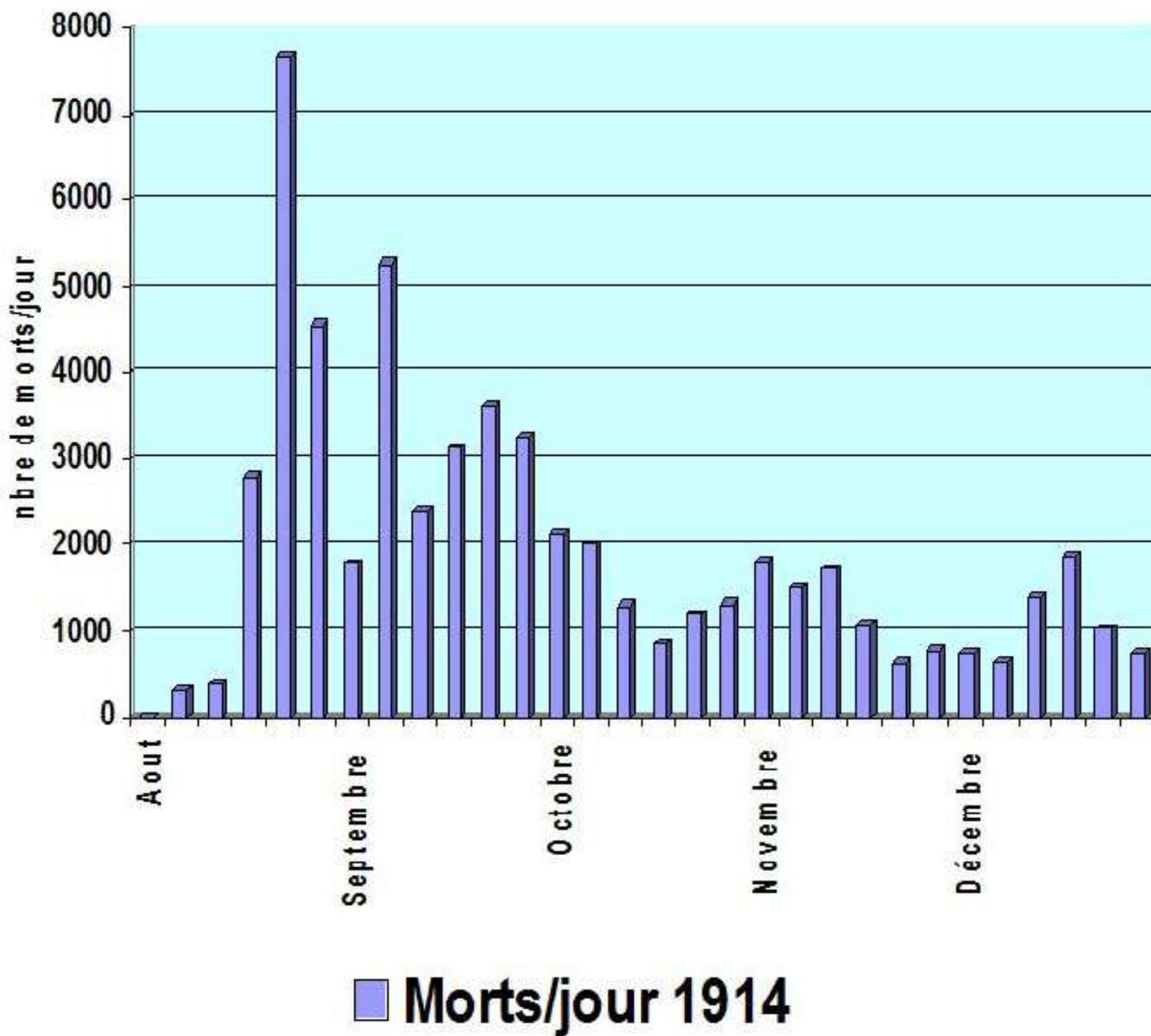
Le triste bilan du mois d'août 1914

Le 19 août, huit Ubayens tombent à Wittersdorf avec le **159^e RI** et deux à Walheim au sein du **157^e RI**.

Emile Fabre de Pontis du **17^e RI** est lui aussi tué à Schirmeck le 19 août.

Louis Cogordan du **75^e RI** est « mort pour la France » au col de Hantz le 23 août.

Avec les 49 Ubayens tombés le 28 août **du 157^e RI** et les deux autres à Saint-Benoit en août (Demaison Edouard et Martel Louis) le 26 août, le mois d'août 1914 a été le mois le plus meurtrier pour notre vallée, soit **63 tués** sur 123 « Morts pour la France », d'août à décembre 1914.



77 **L'ambiance et la vie ubayenne durant le conflit**

La vallée a souffert de l'absence des hommes : meuniers, boulangers, charrons, bourreliers, instituteurs, etc.

Les femmes ont pratiquement remplacé tous les hommes notamment pour les travaux des champs.

La vallée, très agricole, n'a pas trop craint le rationnement mais les réquisitions (chevaux) ont perturbé la vie économique.

Ce qui l'a également pénalisée, c'est surtout la diminution des transports entre Prunières ou Gap et Barcelonnette.

Mais c'est sur le plan humain, moral et familial qu'elle va le plus souffrir quand, peu à peu, on annonce aux familles la perte des 509 Ubayens « Morts pour la France »

Néanmoins, un grand élan de solidarité s'est manifesté avec la création d'associations caritatives, l'appel aux dons, l'action des municipalités et l'aide des voisins, etc.



▣ A l'issue de la Grande Guerre,

